JP/LA

La Souvenance

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine

Printemps 2011

Volume 24 Numéro 1

Prix: 5,00 $

Reflet historique : le semeur - Mémoires de Joseph Bélanger - Généalogie et histoire de la famille Baril - D'hier à aujourd'hui - Un mot sur le passé - Contes et légendes : les trois conseils - Rubrique Internet : la conservation des viandes

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
1024, rue des Copains
Dolbeau-Mistassini, Québec
G8L 3N5

Tél. : (418) 276-4989
Téléc. : (418) 276-8156

Courriel :
mariachapdelaine@histoireetgenealogie.com
Collection numérisée du Canada :
http://collections.ic.gc.ca/chapdelaine
Site Internet :
www.histoireetgenealogie.com

Rédaction
Hélène Lavoie, Isabelle Trottier et Huguette Labrecque
Correction
Claude Gagné, Lionel Chiquette et France Tranquille
Collaborateur
Angèle Labrecque, Gérard Baril
Infographie
Hélène Lavoie

Le bulletin *La Souvenance* est destiné aux membres de la Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine et est publié trois fois par année.

Les textes publiés dans La Souvenance sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Pour tout commentaire ou changement d'adresse, téléphonez ou écrivez directement à la Société.

ISSN 0848 9874 Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada.
Toute reproduction ou adaptation du contenu du bulletin est interdite sans l'autorisation des auteurs.

Conseil d'administration 2010-2011 :

Exécutif :

Lionel Chiquette, président
Huguette Dufour, vice-présidente
Claude Gagné, secrétaire
Angèle Labrecque, trésorière

Directeurs :

Guy O. Bonneau
Maude Bouchard
Daniel Gagnon
Maurice Sénéchal
Hélène Lavoie, D.G., archiviste

Cotisation annuelle :

Membre individuel	20 $
Membre supporteur	30 $
Membre corporatif	50 $
Membre à vie	500 $

Cette cotisation vous donne les droits et privilèges d'assister à l'assemblée générale annuelle, d'être éligible au conseil d'administration de la Société, d'utiliser les services de la Société selon les tarifs et le code d'éthique en vigueur, d'utiliser les services de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Lac St-Jean et de recevoir le bulletin *La Souvenance*.

Sommaire

3 Mot du président

4 Généalogie : la famille Baril

5 Reflet historique: le semeur

6 Mémoires des anciens : M. Joseph Bélanger

10 Histoire d'une famille : Baril

14 D'hier à aujourd'hui, en images

15 Un mot sur le passé : Malvina Janelle-Baril

16 Contes et légendes : les trois conseils

19 Trouvailles du généalogiste

20 Rubrique Internet : la conservation des viandes

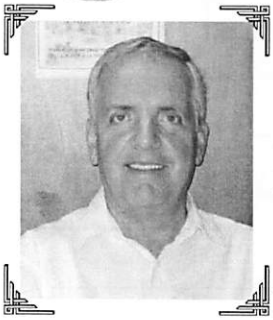
21 Petits communiqués

23 Tomes I et II - Bons de commande

Photo de la page couverture :
Omer Baril et Marie Goudreault, mariés le 17 juillet 1906, photo prise vers 1930.

Mot du président

Bonjour chers membres,



Nous voilà déjà arrivés au printemps. C'est notre dernier numéro de la Souvenance avant la période des vacances estivales.

Dans les pages qui suivent, vous allez découvrir la famille de monsieur Gérard Baril, une personnalité avantageusement connue dans tout le territoire de la MRC, en raison de ses nombreuses activités professionnelles et sociales.

La vitalité d'un organisme, tel que le nôtre, repose largement sur l'engagement et la générosité de ses membres. Cette année, le dévouement indéfectible de monsieur Claude Gagné, secrétaire de la Société depuis de nombreuses années, sera souligné lors de la soirée reconnaissance des bénévoles de Dolbeau-Mistassini qui aura lieu le 28 avril prochain, à la salle de spectacles. Félicitations et merci à monsieur Gagné qui s'implique si généreusement dans plusieurs causes.

N'oubliez pas notre assemblée générale annuelle qui se tiendra le 17 mai prochain dans les locaux de notre organisme. Cet événement est une excellente occasion pour les membres d'exercer leurs droits démocratiques. Cette année, trois postes au conseil d'administration devront être comblés. Nous profiterons également de cette assemblée pour présenter les états financiers de l'année 2010.

Je vous rappelle que nos locaux vous sont toujours disponibles pour des recherches ou des consultations en histoire et en généalogie. Vous pourrez compter sur les services de notre personnel et de nos bénévoles. À cet effet, je vous souligne le retour au travail de notre historienne, madame Isabelle Trottier, suite à son congé de maternité.

Soyez à l'affût; très bientôt, notre site Internet refait et amélioré, dont l'adresse est indiquée sur la page ci-contre, vous sera disponible.

J'invite ceux et celles qui ne l'ont pas encore fait à renouveler leur carte de membre de notre organisme pour l'année 2011. Vous pouvez aussi inviter des membres de votre famille ou des amis, qui demeurent à l'extérieur de la région, à devenir membre de la Société; c'est pour eux un excellent moyen de garder un contact avec notre milieu.

Je termine en vous souhaitant une bonne lecture et j'espère vous voir nombreux à notre assemblée annuelle.

Lionel Chiquette

Lionel Chiquette

La Généalogie des Baril

Jean Baril de Saintonge, France

Jean Baril & Marie Guillet dit Lajeunesse

m. vers1674 à Batiscan

Louis Baril & Anne-Charlotte Trottier

m. le 04-02-1704 à Batiscan

Pierre Baril & Marie-Louise Gariépy

m. le 18-01-1740 à Ste-Anne de la Pérade

Basile Baril & Thérèse Jobin

m. le 20-07-1767 à Ste-Anne de la Pérade

Joseph Baril & Charlotte Brunelle

m. le 14-11-1791 à St-Pierre les Becquets

Jean-Baptiste Baril & Marguerite Mailhot

m. le 07-01-1818 à St-Pierre les Becquets

Jean-Baptiste Baril & Marie-Angélique Lebeuf

m. le 15-07-1851 à St-Pierre les Becquets

Charles-Franklin Baril & Malvina Janelle

m. le 18-09-1884 à St-Prime

Omer Baril & Marie Goudreault

m .le 17-07-1906 à St-Méthode

Jean-Marie Baril & Alice Boilard

m. le 27-11-1935 à Normandin

Gérard Baril & Lisette Boutin

m. le 12-07-1966 à St-Méthode

Reflet historique

Le semeur (À la mémoire d'omer Baril, défricheur)

Grand-père, je te vois encore, les pieds nus...communiant avec la terre;ta terre, dans le sillon fraîchement ouvert, bien tourné, que tu courbais comme un homme en prière.

Je te vois encore, ton vieux chapeau protégeant tes cheveux blancs, témoin du labeur quotidien, se balançant au rymthe de ton pas lent et de ta main rude.

Je te vois encore, tes doigts laissant couler doucement le froment dans le geste noble et généreux du semeur.

J'ai vu dans tes yeux, un poème tourné vers les épis de la promesse que déjà, tu croyais dorés,
ondulant au vent comme les cheveux de la fiancée.

Je te vois encore, humant le doux parfum de la bonne terre, arrachée à l'abattis, nouvellement fécondée par les chauds rayons du soleil.

Tu es parti au pays des grandes récoltes, mais, je t'entends encore me dire avec ton gros bons sens:

Cajole ta terre, elle sera ta nourrice.
Respecte ta terre, elle sera ton guide.
Nourris ta terre, elle sera ta servante.
Aime ta terre, elle sera ta maîtresse.

Merci grand-père,

Ton petit-fils Gérard Baril

Moulin à battre le grain avec le tracteur Jeep modifié par Omer Baril dans les années 40.

Mémoires des anciens

Mémoires de M. Joseph Bélanger de St-Méthode, né le 8 juillet 1872.

Je suis né à St-Sébastien d'Aylmer, Comté de Beauce, le 8 juillet 1872. Ma marraine s'appelait Sarah Morin, mon parrainm son frère Joseph Morin, qui étaient mon oncle et ma tante.

Mon père c'était Jean Bélanger, né à St-Gervais, ma mère Philomène Morin de St-Ansèlme, de Dorchester. Mon père est mort à 59 ans à St-Méthode, enterré au vieux cimetière, il y a 46 ans de cela.

Ma mère est morte à 82 ans, et enterrée au cimetière actuel, il y a environ 30 ans.

Mon grand-père s'appelait Prisque Bélanger. J'me rappelle de l'avoir vu, j'avais environ 5 ans et lui avait 82 ans. Il est mort à peu près deux ans après ça. Il est mort et enterré à Lambton. Je suis allé là en 1946 et j'ai vu que c'était les descendants de la 6e génération qui restaient sur la terre.

Quand ma grand-mère est morte, mon père avait 2 mois. Un frère de mon père s'appelait Pierre Bélanger, il était cultivateur à St-Sébastien et faisait aussi des chantiers. Un autre frère de mon père s'appelait Jacques Bélanger, né à St-Gervais, il est mort à Lambton. Mon oncle Jacques était un des plus vieux de la famille de mon grand-père Prisque, c'est lui qui a hérité de la terre de son père à Lambton. Il l'a donnée à son fils Jules qui était le plus jeune de ses garçons. Lambton s'appelle à présent Courcelle.

Mon père s'est marié à Lambton, il avait 21 ans, ma mère Philomène Morin avait 35 ans.

Ils ont eu comme enfants : Fédélise, née à St-Sébastien, morte fille à Shawinigan Falls. Elle a passé sa vie couturière à St-Prime, Lac-St-Jean, elle est retournée chez mon frère Noé, où elle est morte à environ 47 ans.

François, né à St-Sébastien, il n'était pas bien grand, chasseur et pêcheur, il est mort garçon à Montréal, le 12 juillet 1936, âgé de 66 ans. Il est mort après 4 ou 5 ans qu'il demeurait à Montréal, chez mon frère Georges.

Joseph, né et mort à St-Sébastien, à quelques mois.

Napoléon, né à St-Sébastien, cultivateur à St-Méthode et mort et enterré à Normandin le 12 mai 1936 à environ 64 ans et ne s'est pas marié,

Joseph (moi-même,) né à St-Sébastien d'Aylmer, de Beauce, le 8 juillet 1872, marié le 18 juillet 1900 à Clarisse Veillette, née à St-Adolphe de Champlain, j'avais 28 ans, elle 21, quand on s'est marié.

Pierre, né à St-Sébastien, mort garçon à St-Méthode, il avait à peu près 27 ans, de consomption, il y a environ 42 ans de cela, malade un an.

Rose Anne, née à St-Sébastien, morte fille à St-Méthode, âgée de 23 ans, il y a environ 41 ans qu'elle est morte.

Noé, né à St-Méthode, marié à Lydie Thibodeau à Shawinigan Falls, il a 10 enfants. Sa marraine était Fédélise, c'est chez lui qu'elle est morte. Mon frère Noé est briqueleur, il est actuellement à Normandin, 3 de ses fils sont briqueleurs à Noranda, Abitibi.

Georges, né à St-Méthode, marié à Montréal, je ne sais pas à qui, il demeure encore là, est briqueleur lui aussi, il a environ 66 ans, il a 8 enfants.

Quand mon père est arrivé à St-Méthode, il partait de St-Sébastien, il était cultivateur, j'avais 7 ans. Parti de St-Sébastien en voiture, par le chemin de Québec, il avait vu des annonces dans les journaux, par le Père Lacasse, vu que chez nous à St-Sébastien c'était une terre de roches. J'me rappelle qu'il y a deux ans quand je suis allé à St-Sébastien, il y avait 54 ans que je n'y étais pas allé, je suis resté surpris de voir que sur notre ancienne terre, ça n'était que des roches blanches à travers lesquelles il poussait un peu d'arbe (herbe) c'était pauvre ces terres là, c'est pas créabe (croyable).

Vous devriez trouver dans des livres du Père Lacasse, missionnaire-colonisateur, des dictons des débuts de la colonisation au Lac-St-Jean.

Mon père ayant lu cela, qu'on colonisait le Lac-St-Jean, parti de su sa terre, avec mon frère Napoléon à la fin de novembre. Roberval faisait rien que commencer à s'ouvrir.

En arrivant à Roberval, il avait vu des champs de blé remplis de beaux épis et on voyait des souches à travers, il avait visité des terres de Roberval à St-Méthode, il avait passé 3 semaines et avait été ben surpris de voir ces belles moissons muries, alors qu'en partant de chez lui, tout était gelé.

Tout le tour du Lac-St-Jean était en bois, toutes les terres étaient très bonnes pour la culture, tout poussait à pleine terre et les gelées venaient tard.

Mon père est revenu à St-Sébastien au mois de décembre, il a parlé de son voyage tout l'hiver et de s'en venir au Lac-St-Jean. Il a parlé de vendre sa terre, et il a essayé d'amener de ses amis avec lui. Alor,s au courant de l'hiver 1879, il a vendu sa terre à notre voisin, Augustin Mercier.

L'automne d'avant, mon oncle Napoléon était resté à St-Prime passer l'hiver, chez Jean Fradette. Au mois de mars suivant, mon père est reparti en voiture d'hiver, avec ma sœur Fédélise. Ça pris à peu près 8 jours, arrivé à St-Prime, il a pris mon frère Napoléon et sont montés jusqu'à St-Méthode.

Au commencement de juillet 1880, on a parti de St-Sébastien et dans deux jours on était rendu à Lévis. On a couché là chez des connaissances et on est parti le lendemain matin en bateau de Québec et on est débarqué à Chicoutimi à 3 h le lendemain matin.

Nous étions tous les enfants, à part les deux qui étaient déjà rendus avec notre père, notre mère était avec nous autres. On avait apporté tout notre ménage qui était pas gros, je vous assure.

On est parti de Chicoutimi avec une « wagon » et un vieux cheval le jeudi matin, et le dimanche sui-vant on était à St-Prime, on s'est rendu à St-Méthode dans l'après-midi. Pour passer la rivière St-Félicien, fallait prendre un bac à rames. Je vous assure que les chemins n'étaient pas beaux. À partir de l'autre côté de l'église de St-Prime, jusqu'à la rivière à l'Ours, il n'y avait personne qui restait. Alors c'était des chemins en plein bois, plein de roches et de corps d'arbres...

Quand on est arrivé à St-Méthode, en passant par St-Félicien, après être passé au coin de la rivière de St-Félicien, il y avait une première maison au bout du chemin, du 4 milles, c'était Napoléon Perreault. Au coin de la route, cette maison est encore là, mais ce sont des Bouchard qui restent là. Bouchard a marié une fille de Perreault.

Hubert et Odilon, Napoléon et Olivier Perreault occupaient tous des terres à ce coin de la route.

La première chapelle de St-Méthode était bâtie 4 lots plus loin que le coin des Perreault. On peut y voir encore à cet endroit un enclos, lequel contient l'ancien cimetière, et la chapelle était à un arpent de là envers la rivière.

Dans le temps, où était la chapelle, c'était la terre de Théophile Dion, on était desservi de St-Prime par Mgr Belley qui était curé.

Avant nous autres, il y avait à St-Méthode, les 4 frères Perreault qui venaient d'Arthabaska.

À peu près en même temps que nous autres sont arrivés à St-Méthode, Joseph Hébert de Ste-Sophie d'Arthabaska, Charles Hébert de la même place, ainsi que les Perreault, Georges et Chrysologue Marceau, deux frères qui venaient de Lambton, Joseph et Théophile Dion étaient aussi de Lambton, tout cela était du temps de la mission de Mgr Belley.

Le premier curé qu'on a eu comme résidant, c'était M. Louis Tremblay de Charlevoix, je crois.

Quand je suis arrivé, il n'y avait pas de chapelle de construite encore, il n'y avait pas beaucoup de messes de dites encore, je crois, et les premières messes se sont dites chez Théophile Dion, à peu près 4 à 5 ans de temps à tous les deux mois.

La première chapelle qui fut construite tout près de la maison de Théophile Dion, a été vendue ensuite à Joseph Trudel. Je n'y ai pas travaillé, j'étais encore trop jeune, mais mon père y a travaillé, elle était bâtie toute en pièces équarries à la hache.

Quand notre premier curé M. Thomas-Louis Tremblay est arrivé, le presbytère était bâti. Il est resté ici 6 ans environ. Quand M. Tremblay a été nommé comme 1er curé, j'avais 14 ans. J'avais fait ma première communion, sous Mgr Belley. Je n'avais pas encore été à l'école, il n'y en avait pas.

Les trois plus vieux de chez nous avaient pu aller à l'école, pour apprendre à lire et à écrire avant qu'on arrive ici, et moi j'étais trop jeune et avant que les écoles fussent organisées à St-Méthode, j'étais devenu trop vieux pour y aller, alors je n'ai pas été à l'école du tout.

Quand on est arrivé à St-Méthode, mon père a pris un lot à 3 milles de la vieille chapelle, environ 5 milles de l'église actuelle. Il y avait à peu près 2 ou 3 arpents de terre de faites et il y avait un petit camp de bâti, je ne sais pas par qui. Mon défunt père avait acheté les droits de celui qui avait défriché le coin de terre et bâti le camp. Il avait payé je crois 75,00 $ au Gouvernement. Il y avait un lot de 100 âcres à présent en grande partie baigné par le lac, lorsqu'il a été haussé en 1927.

On a donc commencé à défricher cette terre tous mes frères et notre père. Durant 15 ans environ, on était 8 enfants avec le père et la mère à travailler tous ensemble.

Alors, en 1899, les grands travaux de Shawinigan on commencé, not terre toute défrichée, alors on a commencé à se disperser. Mon frère Napoléon et Pierre sont partis pour aller travailler à Shawinigan, et moi je suis allé les trouver à la Toussaint.

Quand je suis allé travailler à Shawinigan, j'avais une terre à St-Méthode depuis 3 ans. Alors, au printemps, je suis venu faire les semences. Ensuite, je suis retourné travailler et, dans le premier hiver, j'ai connu ma femme. À Shawinigan, je pensionnais chez Louis Grandmaison, le beau-frère de ma future. À venait faire des tours, on pensionnait là, moi et mes trois frères et des Julien. Là ont commencé mes premiers amours.

Je me suis marié le 18 juillet 1900, et je suis revenu sur ma terre à St-Méthode. J'y ai passé le reste de l'été et suis retourné travailler encore pour l'hiver à Shawinigan avec ma femme. Ensuite, on est revenu à St-Méthode pis là, les hivers, j'allais au chantier.

Dans ma vie, j'ai eu plusieurs charges publiques : syndic dans la construction de l'église, marguiller, conseiller municipal et commissaire d'écoles. J'ai eu la médaille de bronze et un diplôme de concours agricole en 1924 ou 1925.

Dans ce temps là, je m'occupais ardemment d'agriculture, je connaissais bien des agronomes, Bois et L.... Quand ils sont venus faire l'inspection pour le concours, on était après faire les foins, ils m'ont fait remplir les formules et je pensais qu'on était plusieurs concurrents, mais j'étais le seul sans le savoir.

Je m'étais bien adonné, j'avais du vrai beau foin et j'avais fait du travail spécial, j'avais jusque changé un cour d'eau qui brisait une partie de ma terre.

J'avais une vrai bonne terre, en planche, on pouvait voir un mouton de l'autre boute sans se tromper.

À la hausse du lac, j'ai été obligé de vendre. Par exemple, j'ai vendu à la valeur des 2/3 plus haut que l'évaluation, 15 000 $ que j'ai vendus. C'est malheureux que la plupart ont pas su profiter de cet argent.

En vendant, j'ai acheté au 4 de Normandin pour 14 000 $, Joseph Cantin et Cyrinus Boulianne et mis 1 000 $ sur la maison. Là, tous les prix sont tombés, on vendait le fromage 0,80 $ du 100 livres, le beurre 0,20 $ la livre. Alors j'ai dit à mes enfants : à'c't'heure, on a assez d'organisation icitte pour vivre avec ça. J'avais un gros roulant, celui que j'avais à St-Méthode et celui qui était su les deux terres que j'avais achetées de Cantin et Boulianne; j'avais 2 moissonneuses, 4 charrues, etc.

C'est vrai qu'il est venu des crises; lorsque le foin se vendait 4,00 $ et 5,00 $ le 100 bottes, on avait engrangé nos récoltes de foin. Dans deux ans et demi, le foin était devenu rare, alors on a fait un bon coup, on a vendu le foin 12,00 $ le 100 bottes. La première année, on a semé 250 minots et on a récolté 2 000 minots, la terre était ben bonne.

(*Monsieur Bélanger était encore très alerte pour son âge, 75 ans. Il avait bien travaillé toute sa vie, mais ne le regrettait pas. C'est avec des hommes de cette trempe que l'on a bâti notre pays, n'est-ce pas ?)*

N. B. : ces notes ont été prises à Normandin, où demeurait M. Bélanger, par J. Émile Fortin, pour la Société Historique du Saguenay, le 19 février 1947, et écrites à la dactylo, le 16 octobre 1966.

N.D.L.R. : la transcription inclus le dialecte régional exprimé lors du témoignage.

Histoire d'une famille

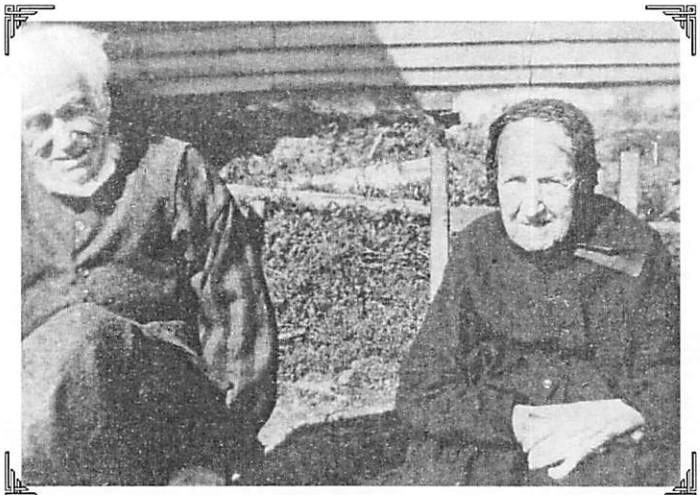
L'ancêtre Jean Baril

L'ancêtre Jean Baril, est né entre 1646 et 1649, probablement en Saintonge, en France. Il est décédé le 9 février 1724 à Batiscan et a été enterré le 10 février 1724 à Batiscan, Québec. Il se maria trois fois :

- Premièrement à Marie Guillet, fille de Pierre Guillet dit Lajeunese et de Jeanne de Saint-Père, près de 1674 à Batiscan, Québec. Ils ont eu trois enfants, dont mon ancêtre Louis, né vers 1678.
- Ensuite, avec Elisabeth Gagnon avec qui il eut 8 enfants.
- Et une 3e fois avec Catherine Dessureaux avec qui il a eu 7 enfants.

De ses 15 fils, 10 se sont mariés et leurs enfants donnaient un bon départ pour le nom Baril dans le nouveau monde.

On sait peu des origines de Jean Baril. Son contrat de travail, sous contrat et son contrat du premier mariage ont été tragiquement perdus, un incendie ayant détruit les archives coloniales au début de la ville de Québec.



Jean-Baptiste Baril et Marie-Angélique Lebeuf en 1910.

Avec eux, a disparu le seul espoir d'identifier avec précision ses parents en Amérique du Nord et ses origines en France.

Nous soupçonnons qu'il venait de Saintonge, en France puisque c'est le surnom que l'on donnait à son fils François (dit St-Onge) né du second mariage. Nous croyons qu'il a navigué à Québec vers 1665. Mais nous savons pertinemment qu'il était dans le nouveau monde le 20 novembre 1667, car il était un témoin dans un contrat signé au Cap-de-la-Madeleine. La seconde fois que son nom figure dans un contrat est datée du 20 février 1670 pour obtenir un lopin de terre le long de la rivière Sainte-Anne dans la seigneurie du même nom. Plus tard, il obtient un terrain à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Pour plus de détails sur ses origines et de la vie dans le nouveau monde, lire l'article sur Jean Baril de la collection : Nos Ancêtres. [1]

De son 1er mariage sont nés : Catherine, Louis et Jean-Baptiste, de son 2e mariage : Joseph, François, Mathurin, Marie-Anne, Jacques, Pierre-Thomas, Jean-Marie et un Anonyme; du 3e mariage : Ignace, un Anonyme,. Joseph, Alexis, François-Ambroise, Antoine et Gervais-Marie.

Vers le Lac St-Jean

Jean Baril, le premier ancêtre s'installe à Batiscan et par les mariages de ses descendants, nous pourrions croire que la majorité habitèrent les régions de Champlain jusqu'au delà de Nicolet et au sud jusque dans la région de Mégantic. À la 8e génération, Charles-Franklin Baril, fils de Jean Baril et de Angélique Leboeuf, né le 22 avril 1855 à Sainte-Sophie de Halifax et baptisé le 25 avril 1855 à Saint-Calixte de Plessisville, viendra s'installer à Saint-Méthode. Il se marie le 10 août 1884 à Saint-Prime devant le curé F.-X. Belley,

Joseph Janelle et Joseph Doucet. Il est dit qu'il est cultivateur à Saint-Méthode et ses parents sont de Sainte-Sophie de Mégantic.

Malvina Janelle, sa future femme, est majeure et elle est la fille de Joseph Janelle de la mission de Saint-Méthode et de feue Virginie Lauzière.

La paroisse de Saint-Méthode est à ses premiers balbutiements, car elle ouvre officiellement en 1881. La plupart des premiers pionniers viennent de Mégantic. « Ils empruntaient le petit parc des Laurentides, communément appelé "parc de la galette"; puis, rendu au Lac St-Jean, longeaient ses rives en direction du Canton devant leur apporter bonheur et richesse. Ils partaient tôt le matin le cœur plein de joie, avançant avec courage toute la journée. La nuit venue, ils arrêtaient dormir dans des camps que le ministère de la colonisation avait fait construire. Le lendemain on repartait. Le convoie avançait lentement; on devait se frayer un chemin dans la neige, ce qui s'avérait très difficile : on ne faisait parfois que huit milles dans la journée. Le voyage de Québec durait facilement 19 jours.»[2]

Charles-Franklin, que l'on peut considérer comme un pionnier de Saint-Méthode, a le souci du développement de sa nouvelle paroisse. Les documents nous révèlent que Charles-Franklin s'implique auprès de la commission scolaire en 1884 et en 1885, il en est le président. Il s'implique aussi comme marguillier en 1903. Comme son premier ancêtre, il aura une famille nombreuse. Elle se compose de : Lomer, né le 10 août 1885 à Saint-Méthode et baptisé le 17 à Saint-Prime; Léa née le 5 octobre 1886 et baptisée le 31 octobre à Saint-Prime, tous les autres enfants seront baptisés à Saint-Méthode. Jean né le 4 juin 1888; Marie-Albina née le 18 juin 1889; Jules né le 14 février 1891; Joséphine, née le 13 avril 1893, Conrad-Victor né le 13 novembre 1894 et décédé le 9 mars 1901; Joseph-Arthur, né le 24 mai 1897; Marie-Olivine, née le 23 janvier 1898; Antoine né le 11 mai 1900; Isidore, né le 2 août 1902.[3]

Omer Baril et Marie Goudreault dans les années 30.

Mariage en novembre 1935 de Jean-Marie Baril et Alice Boilard.

La plupart des Baril du Lac-St-Jean ont œuvré principalement dans le domaine de l'agriculture. Par contre, nous pouvons observer que le nom de Baril n'est pas très répandu dans le Saguenay-Lac-St-Jean. Les répertoires de mariages nous révèlent qu'au moins huit familles différentes s'installent ici, venant de Champlain, d'Arthabaska, de Saint-Maurice, de Nicolet et de Témiscamingue. La majorité de ces familles remonte à l'ancêtre Jean Baril dont il est question plus haut.[4]

La lignée qui est présentée ici descend de Charles-Franklin Baril marié à Malvina Janelle, à Omer Baril marié à Marie Goudreault, à Jean-Marie Baril marié à Alice Boilard et à Gérard Baril qui a épousé Lisette Boutin le 12 juillet 1966 à Saint-Méthode. Gérard a un frère du nom de Jean-Paul et dix sœurs; Marie-Paule, Annette, Yvette, Ernestine, Yvonne, Cécile, Monique, Louisette, Céline et Suzanne.

Par Huguette Labrecque

[1]*La première partie de ce texte a été prise sur Internet dans : Copyright © Jacques L'Heureux - dernière mise à jour: 10 novembre 2009*

[2]*Centenaire Saint-Méthode 1881-1981,1981, page 28*

[3]*Notes de Monsieur Gérard Baril*

[4]*Répertoire Saguenay-Lac St-Jean, 1842-1971, publication # 70, 1991*

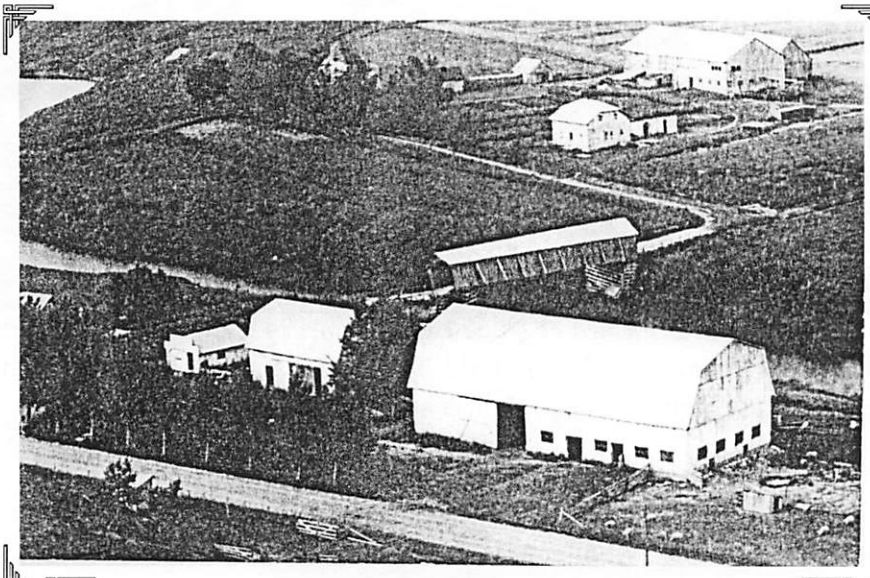
4 générations en 1937. Malvina Janelle, Jean-Marie Baril, Marie Goudreault, Marie-Paule et Omer Baril.

De gauche à droite, en arrière : Georges, Jean-Marie, Omer, Joseph, Paul-Armand; en avant : Fernandes, Jeannette et Juliette. Photo prise en 1940.

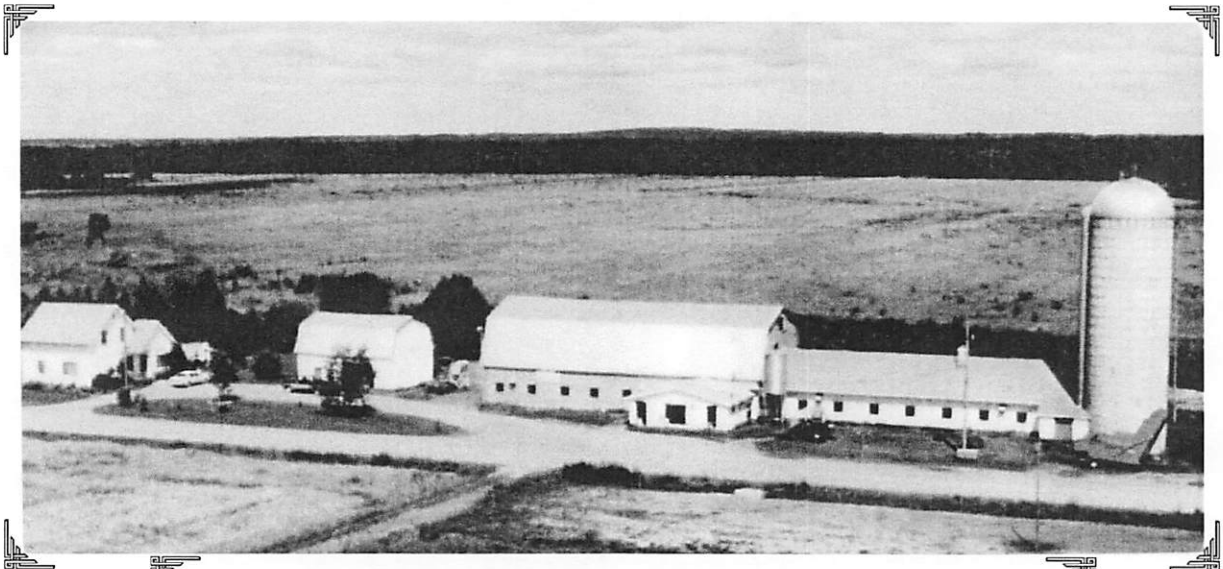
Famille de Jean-Marie Baril et Alice Boilard en 1942. De gauche à droite : Jean-Marie, Gérard, Jean-Paul, Marie-Paule, Ernestine, Alice et en avant : les jumelles Yvette, Annette. Par la suite, six autres enfants suivront.

Mariage de Gérard Baril et Lisette Boutin le 12 juillet 1966 à St-Méthode.

D'hier à aujourd'hui en images



À l'avant plan : maison familiale de Gérard Baril en 1954;
à l'arrière-plan : la ferme de Philippe Boulanger.



Maison familiale de Gérard Baril en 1994.
Aujourd'hui, la ferme appartient à Jean-Marie Baril, le fils de Gérard.

Un mot sur le passé

Madame Malvina Janelle-Baril
(période de 1863 à 1888)

Mme Malvina Janelle est née le 2 décembre 1857 à St-François-du-Lac sur la rive du St-Laurent.

Son enfance se passa à St-François puis la famille émigra aux États-Unis. Elle travailla quelques années dans une manufacture de coton et par la suite, ayant entendu parler de la colonisation au Lac-St-Jean, ses parents vinrent s'établir à St-Méthode.

Malvina se maria à un jeune défricheur en 1884 à la chapelle de St-Méthode, à Franklin Baril, après de courtes fréquentations. Le voyage de noces se fit en canot sur la rivière Ticouapé. Le souper de noces préparé par Malvina elle-même consistait en des patates fricassées avec des grillades de lard salé.

Éloignés de tout, la vie était très dure pour ces défricheurs. Il fallait se rendre à Roberval, à 30 milles de là, avec une voiture à cheval pour aller chercher les provisions nécessaires comme le sucre, le sel, la farine quand le blé gelait. Franklin ne devait pas y aller souvent, car le voyage prenait la journée.

Malvina confectionnait les vêtements de lin ou de laine. De cette union naquirent 11 enfants. L'aînée entra chez les religieuses de la Providence.

Avec les années, les familles grandissaient et cela devenait toute une histoire que d'aller chercher le médecin à Roberval et le reconduire par la suite et cela sur des chemins impraticables, chaque fois qu'arrivait une naissance.

Malvina devint donc sage-femme et aida un très grand nombre d'enfants à voir le jour à St-Méthode et dans le voisinage. Le dernier à naître sous sa protection fut son petit-fils Jean-Paul Baril. Elle était âgée de 80 ans.

En plus d'être sage-femme, Malvina était aussi garde-malade. Quand elle partait pour un accouchement. Elle pouvait rester 3 à 4 jours avec la nouvelle maman, jusqu'à ce que celle-ci puisse prendre soin de son bébé.

Malvina prit grand soin de son mari paralysé depuis 20 ans.

Elle était une grande croyante et avait une foi en Dieu vraiment exceptionnelle.

Vie généreuse, bonté, prière, patience, voilà la vie de cette aïeule qui s'éteignit doucement à l'âge de 82 ans.

Toutes nos pionnières n'ont-elles pas eu une vie remplie d'amour et de souffrances? Vraiment, nous les admirons.

Malvina Janelle, vers les années 30.

Source :
Paulette Chabot
Marguerite Baril , Cercle de St-Méthode

Contes et légendes

Les trois conseils

C'était un homme puis une femme qui avaient des enfants, puis le plus vieux, ils auraient donc voulu le quasiment un déshonneur! Ça fait que, quand il est rendu à l'extrême « il était cultivateur, comme de raison », il dit à sa femme:

- Je m'en vais m'en aller pour trois ans puis je vous envoierai de l'argent à tous les mois!

On sait bien que le bonhomme part le coeur gros, hein! Quand tu es accoutumé de loger des quêteux, tu trouves ça normal. Mais quand il faut que tu quêtes pour manger, puis quêter pour te coucher, on en revient vite.

Ça fait qu'il était pas mal rendu au bout de sa patience, puis tout ça, puis il voit une grosse fumée. Il dit:

- Là, d'après moi, il doit y avoir une usine. Je m'en vais aller là.

Il se présente à l'usine. Ils ont dit :

- Pauvre monsieur, on a tous nos quarts d'ouvrage: il manque personne!

Puis à côté, il y avait une cour à bois. Ça fait qu'il part, puis il frappe à cette maison-là. Puis il dit : Monsieur, je me cherche de l'ouvrage.

Il dit:

- Êtes-vous accoutumé de travailler un peu?

Il dit:

- J'étais cultivateur, mais je veux ramasser de l'argent pour faire instruire mon plus vieux.

Il dit:

- Je vais t'engager dans une condition: tu vas travailler trois ans, tu seras payé juste en partant.

Ça mettait pas grand-chose dans la galette là-bas, à la maison, hein! Puis quand t'es rendu à bout... Il dit :

- C'est mieux ça que rien.

Ça fait que le bonhomme travaille, puis il travaille, puis il travaille. La seule consolation qu'il avait, c'était son chapelet: il priait pour sa famille.

Des enfants, quand leur père est en avant, on se couche, comme de raison, puis on pense pas à rien. Puis là bien, quand tu prends des responsabilités, tu as plus de misère à t'endormir un petit peu.

Ça fait qu'au bout de trois ans, il dit au gars:

- Mes trois ans sont faits, vous allez me payer. La femme arrive avec un beau gâteau « crémé ».

- Tiens, il dit, mon petit garçon, c'est ça ta récompense!

- Oui mais, il dit, il y a pas d'argent!

Il dit:

- Je m'en vais te donner trois conseils. Le premier conseil : laisse jamais le vieux pour prendre le neuf. Le deuxième conseil : mêle-toi toujours de tes affaires. Le troisième conseil: remets toujours ta colère au lendemain.

Ça fait que la femme enveloppe le gâteau, puis elle le met dans son « packsa ». Elle dit :

- Astheure, ce gâteau-là, vous l'ouvrirez seulement que rendu dans votre famille, pas avant ça! Me le promettez-vous?

- Oui, oui, il dit, je vous le promets!

Il part, comme de raison, content de partir, mais le coeur gros, hein! Il arrivait rien qu'avec un gâteau. C'était pas un cadeau! Il marche, puis il marche, puis il marche. À un moment donné, il arrive, il y avait trois jeunes hommes qui s'en allaient sur la route.

- Ah, ils ont dit, on va faire route ensemble!

Ça fait qu'à un moment donné il y avait un chemin neuf qui partait par là. Ils ont dit :

- On va prendre le chemin neuf, ça va mieux marcher!

- Ah non! il dit, moi je garde le vieux.

Il pense en lui-même : « J'ai travaillé un an pour apprendre ce conseil-là: jamais laisser le vieux pour prendre le neuf. » Puis il part, puis il s'en va. Il arrive à une auberge. Il demande, comme de raison, pour coucher. Il dit :

- Je m'en vais coucher dans une chaise, j'ai pas d'argent!

- Ah! il dit, ça dérange pas!

Vers dix heures le soir, il arrive des voyageurs. Ils ont dit :

- Il y a trois jeunes hommes sur la route neuve qui se sont fait tuer cette nuit.

Il pense à ça: « C'est peut-être bien un « adon » mais en tous les cas, si j'avais été avec eux autres, je me serais peut-être bien fait tuer. »

Ça fait qu'à minuit le propriétaire de l'auberge arrive avec une grande boîte. C'était un squelette qui était là-dedans! Il met un crochet au plafond, puis il « amanche » tout le squelette. Quand le squelette est « amanché », « démanche » le squelette, met dans la boîte! Il dit :

- Pourquoi faire qu'il fait ça? S'il veut l'avoir « amanché », quand il est « amanché », qu'il le laisse « amanché »! S'il veut l'avoir « démanché », quand il est « démanché », qu'il le laisse de même! Mais j'ai travaillé un an pour apprendre à me mêler de mes affaires, je me mêle de mes affaires!

Quand le jour prend, le gars arrête de « démancher » son squelette. Il le met dans la boîte. Il dit :

- Monsieur, vous m'avez délivré d'un sort. Voyez-vous les buttes de terre qu'il y a là? Ça, c'est tout du monde qui m'ont demandé pourquoi faire que je faisais ça! Si vous m'aviez demandé ça, vous seriez « viré » en butte de terre. Mais moi, vous m'avez délivré de mon sort. Venez, je m'en vais vous donner à manger, puis je vais vous donner un peu d'argent pour vous en aller.

Il savait un petit peu l'histoire de l'affaire!

Ça fait qu'il pense en lui-même : « Je m'vas partir de bonne heure pour essayer d'arriver à soir ».

Il arrive chez eux, la nuit était prise. Il regarde par le châssis, dans la maison les toiles étaient pas baissées : il aperçoit un jeune prêtre qui a sa femme par la taille, comme de raison, puis ils s'en vont, puis il s'assit sur sa femme.

Il sort son pistolet, hein!

- Ah! il dit, j'ai payé un an de salaire pour remettre ma colère au lendemain. Il serre son pistolet. Il arrive puis il frappe. Sa femme, en le voyant venir, comme de raison, elle lui saute au cou. Puis lui, il reste « fret » pareil comme un abreuvoir qui monte un rapide.

- Bien, elle dit, Gérard, c'est que tu as?

Il dit :

- Ce que c'est qu'il fait « icitte », ce curé-là?

- C'est notre garçon! La paroisse s'est cotisée pis ils l'ont fait instruire, puis il est reçu prêtre demain matin. Penses-tu que c'est pas une belle fête pour nous autres!

Il était fatigué, puis l'émotion de voir qu'il aurait pu tuer son fils: il perd connaissance! Puis que là bien, ils ont passé le restant de la nuit, comme de raison, à raconter comment ce que la paroisse avait cotisé. Ça fait que le lendemain matin, demandez pas s'il y avait du monde dans l'église! L'église était bien pleine parce que tout le monde avait contribué un petit peu. Ça fait qu'au repas, il dit :

- Mes enfants, tout ce que c'est que j'ai ramassé, dans mes trois ans de travail, c'est un gâteau que j'ai promis d'ouvrir devant vous autres.

Puis dans ce temps-là, il y avait pas d'argent de papier ni de chèque. C'était tout de l'argent dur. Il a pris un couteau pour séparer le gâteau : *tecrich, tecrouch, tecrich, tecrouch!* Ses trois ans de salaire étaient là-dedans.

S'il avait pas payé les conseils, il les aurait pas mis en pratique. Il les a mis en pratique parce que ça lui avait coûté un an de salaire.

Aujourd'hui, ce conseil-là est encore bon : détestez pas les vieux, parce qu'un jour vous aurez pas votre place. J'ai été ce que vous êtes, vous serez ce que je suis.

Alors, je vous souhaite une belle vacance, les Pâques sont passées mais... je vous souhaite une belle vie. La vie mérite d'être vécue. Quand même que c'est que ça va mal, dites : « demain, le soleil va se lever pareil comme de coutume, la lune va être belle ». Puis regardez donc la nature: tout est là. C'est le plus grand livre que le bon Dieu a pu vous créer. Un livre avec la nature. Moi j'ai passé par toutes sortes d'étapes dans ma vie.

C'est la nature qui m'a sauvé. C'est la nature qui m'a appris à connaître un Dieu qui existe, qui est tout près de nous, qui est toujours prêt à nous aider.

Quand vous pensez que cinq pour cent vous détestent, pensez qu'il y a quatre-vingt-quinze autres qui sont prêts à vous aider et à vous rendre service.

Merci beaucoup 1

Sources :

Rock Roberge, Saint-Félicien, secteur Saint-Méthode, recueilli le 15 avril 1999.
Contes, légendes et récits du Saguenay-Lac-St-Jean par Bertrand Bergeron, 2004.

Trouvailles du Généalogiste

Répertoire de mariages du Saguenay-Lac-St-Jean, publication # 70, page 658. Le mariage de Arthur Guay & Esthelle Nepton est inscrit le 07 avril 1906 à Pointe Bleue, alors que dans les registres, le mariage est bien enregistré dans le volume de 1905, le 07 avril 1905 à Pointe-Bleue.

Répertoire de mariages du Saguenay-Lac-St-Jean, publication # 70, 1991, à la page 198, au mariage de Henri Marcil et Cécile Grondin, nous devrions lire : fils de Ovila Marcil et Fidélia Doire ou Douaire au lieu de Dosier. La famille nous confirme cette correction.

Répertoire de mariages du Saguenay-Lac-St-Jean, publication # 70, 1991, dans les pages 380 à 383, sous la rubrique Dubé, vous ne trouvez pas le mariage de Ludger Dubé & Marie Miouse, malgré qu'ils se soient bien mariés dans la région. Ils se sont mariés le 1 avril 1913 à Val-Jalbert : Ludger est le fils de Thomas Dubé & Eugénie Doucet et Marie Miouse (inscrite Moïse), fille de William Miouse & Reine Leblanc. Voir les régistres de Val-Jalbert en 1913.

Répertoire de mariages du Saguenay-Lac-St-Jean, publication # 70, 1991, volume II, page 41, au mariage de Albert Lajoie & Marguerite Lemay le 03 mai 1933 à St-Joseph d'Alma . On le dit veuf de Georgiana Laroche alors que l'on devrait lire veuf de Yvonne Dufour et fils de feu Alfred Lajoie et de feue Georgiana Laroche. Le registre nous confirme ces noms. Il y a eu erreur de lecture lors de la retranscription.

Huguette Labrecque

Rubrique Internet

La conservation des viandes (Salaison, fumoir, braisage...)

Au temps des premiers colons, bien avant la venue de l'électricité, on se devait d'être imaginatif pour conserver la viande et, si l'on tenait compte de nos hivers québécois, il fallait quand même songer aux dégels, aux printemps hâtifs...

La principale méthode de conservation des aliments fut le salage. Les premiers navires du Roi transportaient déjà dans leur cargaison le sel. On mettait alors la plus grande partie des porcs de boucherie en « Salois », comme on disait alors.

Certaines parties du boeuf et du porc, comme le jambon, étaient marinées, puis fumées.

On dit que les indiens pratiquaient le braisage. Mais il semble que nos aïeux ignoraient cette mé-thode de conservation ou s'ils la connaissaient, ils ne la pratiquaient pas. Le braisage consistait à brûler la surface d'un gros quartier de viande ou de gibier, jusqu'à le carboniser. Le but était de sceller le passage de l'air. La viande se conservait ainsi pendant des mois.

Pour fumer la viande on construisait un fumoir. Celui-ci était un abri, la plupart du temps très rudimentaire, dans lequel se trouvait un foyer où l'on brûlait du bois : de l'érable, du hêtre par exemple; le choix du bois permettait de donner à la viande une saveur particulière. On accrochait les pièces de viande aux poutres du toit et selon la nature et le volume de la pièce de viande à fumer, il fallait de cinq à quinze jours parfois plus, pour fumer les viandes. On étendait les poissons sur des treillis plutôt que de les suspendre.

La conquête du pays par les Anglais amena chez nous le goût du bacon. Cependant, on ne comptait que très peu d'habitants qui faisaient du bacon à moins qu'ils aient des voisins ou des clients anglais.

On développa beaucoup de procédés ou de recettes de marinage pour beaucoup de viande qui devaient être marinées avant l'accrochage au fumoir. Cela s'appliquait au boeuf, au jambon, à la panse de porc, au soc, parfois au poisson ...

Encore aujourd'hui, certains chefs cuisiniers fort réputés aiment bien ajouter à leur menu des viandes ou des poissons fumés ou marinés. On les déguste avec plaisir et si on est chanceux, ces chefs partageront leurs procédés ou leurs recettes. Et, je parie que vous n'aurez pas besoin de l'antique fumoir pour réussir, par exemple, votre saumon fumé ou mariné.

Recherche de Sylvie Deschênes
http://legrenierdebibiane.com
Par Bibiane Grenier

Petits communiqués

Bienvenue

Aux ateliers de généalogie du printemps 2010

Pour l'année 2011, les 1er et 3e mercredis du mois :
20 avril 2011
4 mai 2011, 18 mai 2011
1 juin 2011, 15 juin 2011

Les ateliers de généalogie sont gratuits pour les membres et au coût de 5 $ pour les non-membres.

Bonne recherche

Cours de généalogie (dates à confirmer, selon le nombre d'inscriptions) :

Coût d'inscription : 20 $ pour les membres et 45 $ pour les non-membres. Pour inscription et information : 418-276-4989.

Tous ceux et celles qui ont le goût d'apprendre à faire des recherches sur leurs ancêtres sont bienvenus.

Le comité de généalogie

Huguette Labrecque, responsable

Nouveaux fonds d'archives

La Société d'Histoire vient d'acquérir 2 nouveaux fonds d'archives, soit une trentaine de boîtes d'AbitibiBowater et quarantaine de boîtes de monsieur Denis Trottier qui provient de la succession de son père Marcel Trottier. Un gros merci pour la confiance accordée à notre organisme.

ASSEMBLÉE générale annuelle le 17 mai 2011

L'assemblée générale de la Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine se tiendra le mardi le 17 mai 2011, à 19 h dans nos locaux, au 1024, rue des Copains.

À cette occasion, vous pourrez prendre connaissance des réalisations de la Société d'Histoire, au cours de l'année 2010, échanger avec les membres présents et rencontrer les membres du conseil d'administration ainsi que les responsables de chaque secteur d'activités.

Au plaisir de vous compter parmi nous !

Le Conseil d'administration

Rassemblement des Gagnon le 4 juin 2011 (voir les détails à la page suivante)

C.A. du chapitre Saguenay/Lac St-Jean des Familles Gagnon et Belzile.
Gina Gagnon, Jean-Pierre Gagnon, Carole Gagnon (prés.), Jean Belzile (trés.), Esther Gagnon (sec.), Diane Gagnon, Monique Gagnon (v.-prés.)

Petits communiqués (suite)

Rassemblement de tous les "Gagnon et les Belzile"

Pour tous les descendants Gagnon et Belzile du Québec/Ontario
(porteurs du nom ou non, membres de l'association ou non)

SAMEDI LE 04 JUIN 2011
Hôtel Chute des Pères, Dolbeau-Mistassini, 418-276-1492

Le Saguenay/Lac St-Jean en étant l'hôte: ***"Nous demandons à tous les Gagnon et Belzile de la région à venir nous aider à bien accueillir les "cousins" qui viendront de partout nous visiter"***

S'inscrire en complétant/retournant 1 coupon-réponse par personne avec les activités choisies et votre paiement avant le 25 mai à *Familles Gagnon et Belzile Inc*, Carole Gagnon, 1339 des Cèdres, Dolbeau-Mistassini (Qc). G8L 1N7. Info : 418-276-9684, carole.gagnon6@hotmail.com ou http://gagnon-belzile.com

3 juin	Accueil des participants de l'extérieur *(par le CA Sag Lac et autres Gagnon Belzile)* Hôtel Chute des Pères	**Tarifs**
19:30	Activité pour conjoints & participants: Visite *(à pied)* : chutes, camping, île Talbot *(à côté de l'Hôtel)*	
4 juin	Déjeuner libre à la salle à manger de l'Hôtel Chute des Pères *(7$ + approx.)*	
9:30	Départ pour la visite du Musée Louis-Hémon *(co-voiturage ou bus?)*.....	5$
11:30	Visite du Quai de Péribonka	
12:00	Repas jeannois *(soupe gourganes, tourtière, tarte bleuets)* au Centre Touristique de Vauvert.....	17$
14:30	Assemblée annuelle de l'Association *(pour tous)*, salle Rive droite Hôtel Chute des Pères	
14:30	Activité pour les conjoints : Magie du Sous-Bois *(interprétation-dégustation bleuets-amélanches)*.....	12$
16:00	Exposition d'articles promotionnels et du terroir jeannois (jusqu'à 18:00)	
17:00	Cocktail: *Bleu de Roi (apéritif du bleuet alcool) et Moût de pomme (sans alcool)*	
18:00	Banquet: *Potage Suprême poulet sauce dijonnaise feur de miel. Dessert thé des bois atocas.* 1 v. vin.....	38$*
20:30	Soirée-danse animée: *rapprochements généalogiques (même ancêre région d'origine des aïeuls)*	
5 juin	Brunch libre à l'Hôtel *(12$ tx.incl.+ serv.)* Au revoir aux participants de l'extérieur	

Tarifs incluant taxes/services * Incluant: *cocktail, repas complet, 1 verre de vin rouge ou blanc, soirée musique*

↑ CONSERVER CETTE PARTIE COMME AIDE-MÉMOIRE ↑

✂----------

RETOURNEZ 1 COUPON PAR PERSONNE. (Cochez les activités choisies)

Votre ancêtre de France : ☐ Mathurin ☐ Jean ☐ Pierre ☐ Robert ☐ vous l'ignorez? **(nous vous aiderons à le trouver)*

Nom : _____

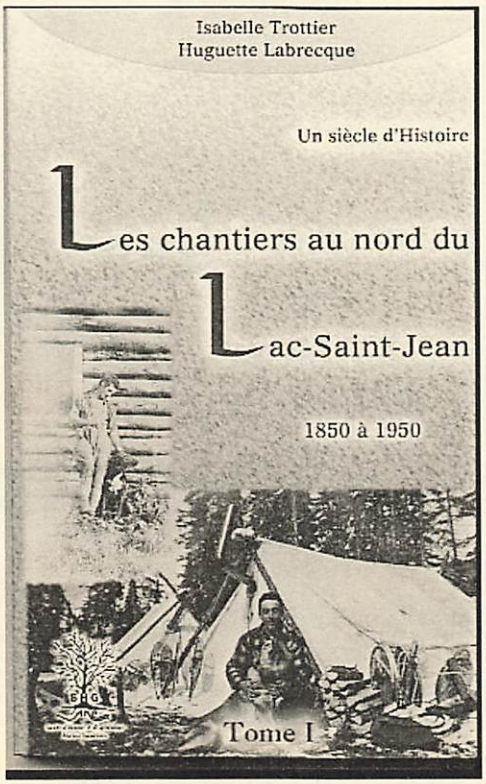
Adresse : _____ C.P. : ____ ____

Tél : _____ Cell : _____ Courriel :

Région d'origine de vos aïeuls (arrières ou grands-parents) Gagnon ou Belzile * _____

Cochez vos activités. Envoyez inscriptions/paiement à l'ordre de: Familles Gagnon et Belzile Inc., avant 25 mai à Carole Gagnon, 1339 des Cèdres, Dolbeau-Mistassini, Qc, G8L 1N7. Info : 418-276-9684, carole.gagnon6@hotmail.com

3 juin	☐	Réservation *(à faire vous-même)* à l'Hôtel Chute des Pères (276-1492) Votre arrivée est prévue à ___pm	
	☐	19:30 Activité conjoints participants ext.& environs: Visite *(à pied)* Chutes Camping Ile Talbot *(à côté de l'Hôtel)*	
4 juin	☐	8:00 Déjeuner libre salle à manger Hôtel Chute des Pères	
	☐	9:30 Visite du Musée Louis-Hémon (Maria-Chapdelaine)	5.00$
	☐	12:00 Repas jeannois Centre Touristique Vauvert	17.00$
	☐	14:30 Assemblée annuelle Association (pour tous) à l'Hôtel Chute des Pères	
	☐	14:30 Activité pour les conjoints : Magie du Sous-Bois	12.00$
	☐	16:00-18:00 Expo articles promotionnels et du terroir jeannois	
	☐	17:00 Banquet: Cocktail Repas/1 verre vin Soirée-animation-danse	38.00$
5 juin	☐	Brunch libre à l'Hôtel Chute des Pères	
		TOTAL :	$



BON DE COMMANDE

Les Chantiers au nord du Lac-St-Jean de 1850-1950

Tome I

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

N° de téléphone : _____

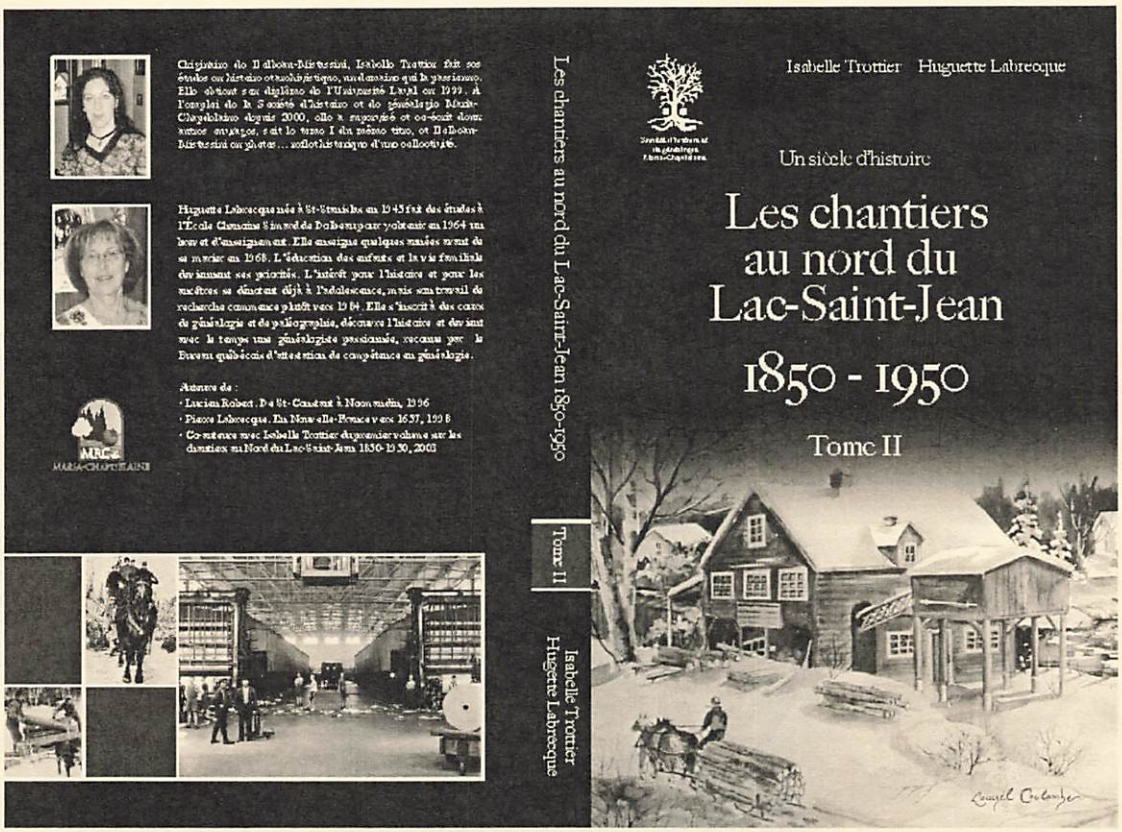
Nombre de livres : _____

Prix : 9,95 $/unité
Frais de manutention : 10 $

Veuillez faire parvenir votre bon de commande à l'adresse suivante :

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
1024, rue des Copains
Dolbeau-Mistassini, Québec G8L 3N5

Et libeller votre chèque au nom de :
SHG Maria-Chapdelaine



BON DE COMMANDE

Les Chantiers au nord du Lac-St-Jean de 1850-1950

Tome II

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

N° de téléphone : _____

Nombre de livres : _____

Prix : 19,95 $/unité
Frais de manutention : 10 $

Veuillez faire parvenir votre bon de commande à l'adresse suivante :

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
1024, rue des Copains
Dolbeau-Mistassini, Québec G8L 3N5

Et libeller votre chèque au nom de :
SHG Maria-Chapdelaine

JP/LA

La Souvenance

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine

Automne 2011

Volume 24 Numéro 2

Prix: 5,00 $

Reflet historique : article de l'Étoile - Mémoires de Philippe Huard - Généalogie et histoire de la famille Provencher - D'hier à aujourd'hui - Un mot sur le passé - Contes et légendes : Mont Obiou - Rubrique Internet : le coffre de bois

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
1024, rue des Copains
Dolbeau-Mistassini, Québec
G8L 3N5

Tél. : (418) 276-4989
Téléc. : (418) 276-8156

Courriel :
mariachapdelaine@histoireetgenealogie.com
Collection numérisée du Canada :
http://collections.ic.gc.ca/chapdelaine
Site Internet :
www.histoireetgenealogie.com

Rédaction
Hélène Lavoie, Isabelle Trottier et Huguette Labrecque
Correction
Claude Gagné, Lionel Chiquette et France Tranquille
Collaborateur
Gilles Provencher
Infographie
Hélène Lavoie

Le bulletin *La Souvenance* est destiné aux membres de la Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine et est publié trois fois par année.

Les textes publiés dans La Souvenance sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Pour tout commentaire ou changement d'adresse, téléphonez ou écrivez directement à la Société.

ISSN 0848 9874 Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada.
Toute reproduction ou adaptation du contenu du bulletin est interdite sans l'autorisation des auteurs.

Conseil d'administration 2011-2012 :

Exécutif :

Lionel Chiquette, président
Huguette Dufour, vice-présidente
Claude Gagné, secrétaire
Angèle Labrecque, trésorière

Directeurs :

Guy O. Bonneau
Maude Bouchard
Daniel Gagnon
Maurice Sénéchal
Hélène Lavoie, D.G., archiviste

Cotisation annuelle :

Membre individuel	20 $
Membre supporteur	30 $
Membre corporatif	50 $
Membre à vie	500 $

Cette cotisation vous donne les droits et privilèges d'assister à l'assemblée générale annuelle, d'être éligible au conseil d'administration de la Société, d'utiliser les services de la Société selon les tarifs et le code d'éthique en vigueur, d'utiliser les services de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Lac St-Jean et de recevoir le bulletin *La Souvenance*.

Sommaire

3 Mot du président

4 Généalogie : la famille Provencher

5 Reflet historique: article de l'Étoile

7 Mémoires des anciens : M. Philippe Huard

11 Histoire d'une famille : Provencher

17 D'hier à aujourd'hui, en images

18 Un mot sur le passé : Antonio Provencher

20 Contes et légendes : Mont Obiou

22 Trouvailles du généalogiste

25 Rubrique Internet : le coffre de bois

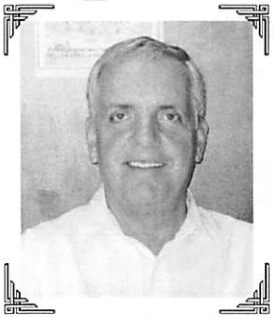
26 Petits communiqués

28 Tomes I et II - Bons de commande

Photo de la page couverture :
Debout de gauche à droite : Joseph Villeneuve, Léa P., Étienne Hébert, Ida P., Simon Languirand, Mérina P. *Assis de gauche à droite :* Alcide P., Olivine Doucet, Hortense Doucet, Aurore Cournoyer, Faïda P. *Devant assis* : Philippe Provencher.
Photo prise à Roberval à la mi-juillet 1916.

Mot du président

Bonjour chers membres,



Avec l'automne qui frappe à nos portes, correspond la reprise de nos activités. Au cours des prochaines semaines, nous vivrons plusieurs expériences enrichissantes qui mettront en évidence le dynamisme de notre organisme.

Au nombre de celles-ci, il y aura l'ouverture de notre nouveau site Internet, grandement amélioré, et le lancement du document historique « Dolbeau-Mistassini en photos...reflet historique d'une collectivité ». Vous serez informés sur la manière de vous procurer cet excellent document retraçant des étapes marquantes de la vie de nos deux villes.

Une autre activité qui mettra en évidence notre organisme se tiendra, dans le cadre des Journées de la culture le 1er octobre prochain, à la Salle de spectacle Desjardins-Maria-Chapdelaine; il s'agit d'une performance réalisée par la comédienne Marie Tifo et qui rend hommage à Mère Marie de l'Incarnation, une personnalité marquante de l'histoire du Québec.

Jointe au présent document, vous trouverez une copie du rapport annuel de l'année 2010 qui fait état des activités réalisées par notre organisme et de son excellente santé financière. Ce rapport a été présenté aux membres présents lors de l'assemblée générale annuelle tenue le 17 mai dernier. En marge de cette assemblée, vous constaterez que le conseil d'administration de notre organisme est demeuré le même. En votre nom, je remercie ces personnes qui ont accepté de continuer de vous servir.

Vous trouverez aussi un exemplaire du très beau dépliant publicitaire que nous venons de réaliser et qui présente les services qui vous sont disponibles. Je vous invite à le partager avec votre entourage.

Je vous invite à parler aux membres de votre famille et à vos amis, peu importe d'où ils soient, de notre organisme et à les inciter à en devenir membres. Un organisme comme le nôtre, qui compte sur de nombreux membres, est un organisme fort.

Dans les pages qui suivent, vous aurez le plaisir de découvrir la famille Provencher, une famille avantageusement connue dans notre milieu. Je remercie sincèrement M. Gilles Provencher pour sa précieuse collaboration.

Lionel Chiquette

La Généalogie des Provencher

Sébastien Provencher & Marguerite Manchon,
d'origine inconnue en France
m. au Cap-de-la-Madeleine le 22-01-1663 (ct. Louis Laurant)

Louis Provencher & Simone Massé

m. le 14-05-1691 au Cap de la Madeleine

Louis Provencher & Marie-Anne Leclerc

m. le 02-07-1725 à Trois-Rivières

Charles Provencher & Marguerite Deshaies

m. le 15-02-1762 à Bécancour

Alexis-F. Provencher & Marie-Josephte Deshaies

m. le 22-07-1799 à Bécancour

Joseph Provencher & Victoire Leblanc

m. le 28-02-1832 à Bécancour

Louis Provencher & Hortense Doucet

m. le 25-02-1873 à Plessisville

Alcide Provencher & Olivine Doucet

m. le 12-11-1895 à St-Méthode

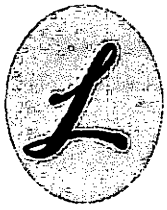
Conrad Provencher & Corinne Michaud

m. le 01-07-1938 à Normandin

Gilles Provencher & Pierrette Valois

m. le 19-08-1961 à Normandin

Reflet historique



'Étoile de Sainte-Thérèse-d'Avila

Antonio Provencher avait à cœur l'épanouissement religieux, culturel et social de sa paroisse catholique, québécoise et française. L'Étoile de Ste-Thérèse avait comme programme d'offrir au lecteur un menu varié à la portée de tous.Considérant la paroisse comme une famille et Dolbeau étant une ville ouvrière, « la revue » présentera une rubrique sur le syndicat catholique. Voici un article paru en janvier 1938 :

Les nouveaux officiers du syndicat de pulpe

Le 19 décembre, les syndiqués de la Pulpe et du Papier ont élu les officiers suivants pour l'année 1938 : Armand Tremblay, président, Louis-Georges Pagé, vice-président, Fred. Parrot, secrétaire-archiviste, Camille Mimeault, trésorier, R. Beaudet, assistant-secrétaire-archiviste, Hector Hardy, secrétaire-financier, Joseph Lamothe, gardien de la salle.

Directeurs :

Meules : Laurent Vallée. Sulphite : Michel Tessier. Tamis : Donat Gélinas. Électricité : Elzéar Plourde. Mécaniciens : Albert Bouchard. Tuyauterie : Noël Rivard. Empaquetage : Arthur Savard. Préparation du bois : François Harvey. Cours : Jos.-Georges Boivin. Machines à papier : Jean Briand. Département du bois : Edmond Girard. Bureaux : Adrien Carpentier.

Nous félicitons les syndiqués d'avoir réélu tous les principaux officiers. Vous pouvez compter sur l'expérience acquise pendant l'année de fondation. Il va sans dire que l'année écoulée fut une année d'initiation, par conséquent de tâtonnement, faute d'expérience. L'on comprend facilement qu'ici et là il ait pu se glisser de petites erreurs de technique. Comme dit le proverbe, c'est un forgeant que l'on devient forgeron : l'expérience acquise devient un capital productif pour qui veut s'en servir.

Cependant, l'expérience des uns doit être appuyée

par les suggestions bienveillantes des autres. De la discussion calme et sereine jaillit la lumière.
Debout! Ouvriers catholiques!

Depuis le commencement de 1937, la Province de Québec a été le théâtre d'une guerre à mort menée par l'Internationale du Travail contre les organisateurs catholiques. Il fallait s'y attendre! Pendant plusieurs années, cette union neutre avait fait la pluie et le beau temps dans toute l'Amérique du Nord, imposant sa volonté de gré ou de force au moyen de grèves dont les premiers à en souffrir furent toujours les ouvriers eux-mêmes.

N'en savons-nous pas quelque chose ici même?

Pourquoi faisaient-ils ainsi la pluie et le beau temps, semaient-ils ainsi le désordre et le désarroi dans toutes les branches de l'industrie? Parce qu'ils disposaient d'une force formidable tacitement reconnue par les autorités gouvernementales qui, en face de la classe ouvrière groupée sous une telle bannière, n'osaient intervenir. Les choses ont changé. L'Internationale prit ombrage du nouveau venin. N'étant plus seule dans le concert des revendications ouvrières, l'Internationale eut peur pour son prestige. Elle sentit que sa dictature était en danger. Allait-on laisser faire? Que non pas! Le vieux lion, blessé et épuisé par de nombreuses grèves, essaya encore de faire le roi omnipotent, car on ne se laisse pas facilement couper l'herbe sous le pied, quand on a manié la faux depuis si longtemps.

Le travail continu plus actif que jamais, dans le but de vider les cellules de ce nouveau-né. Dès les premiers jours de novembre, l'Internationale a déclenché une nouvelle campagne de recrutement. Les accusations calomniatrices ne manquent pas. Soyons sur nos gardes! N'avalons pas argent comptant toutes les blagues qui se colportent ici et à à travers la province. Gardons ce que nous avons! Cessons avant tout de nous laisser mener par le bout du nez par des organisations étrangères, d'inspiration tout autre que celle des encycliques des Papes.

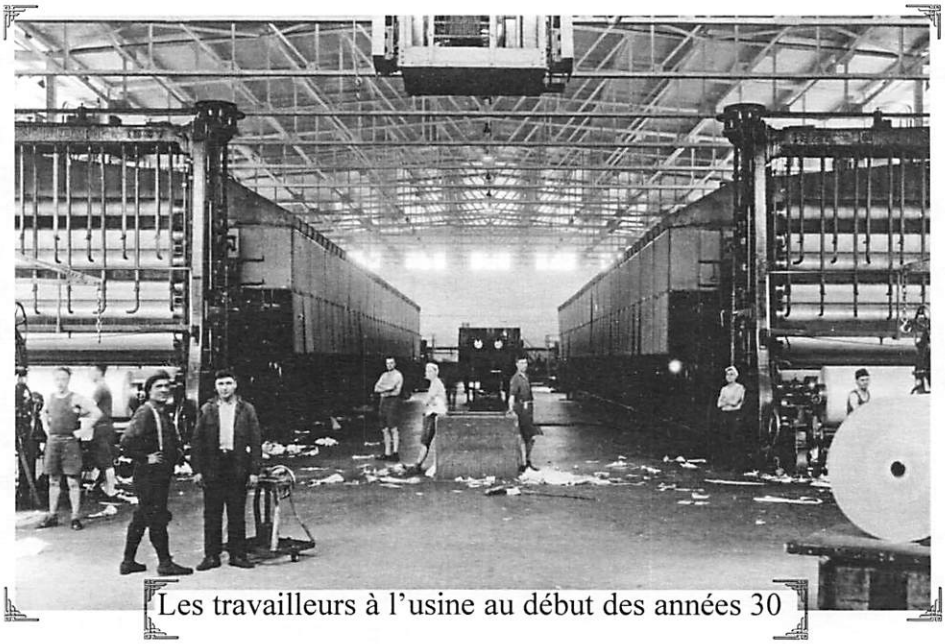
Je disais : cessons de nous laisser mener par le bout du nez! Oublions-nous que la force syndicale catholique est une puissance au service de nos intérêts de Catholiques Canadiens-Français? Oublions-nous que nos SYNDICATS groupent plus de 50 000 membres? Est-ce que nous oublions que sur 26 MOULINS À PAPIER, les Syndicats en possèdent 20? Nous commençons à faire pencher le plateau de la balance de notre côté. N'allons pas prendre la lune pour un fromage!

Pour une fois dans notre vie, ne nous laissons pas berner par ceux qui, il n'y a pas si longtemps, trouvèrent le moyen de déclencher une grève injuste dont les effets se sont fait sentir pendant des années.

Réfléchissons en Canadien-Français catholiques !

Antonio Provencher, prêtre-curé

Recherche : Huguette Labrecque
Source : « L'Étoile de Sainte-Thérèse-d'Avila », novembre 1937 et janvier 1938.



Les travailleurs à l'usine au début des années 30

Mémoires des anciens

Mémoires de M. Philippe Huard de Dolbeau. Né à St-Godfroid, cté Bonaventure, le 1er sept. 1898.

Mon parrain ça été mon grand-père du côté de ma mère et ma marraine Mary Brière, la mère de ma mère.

Mon grand-père Huard s'appelait Polite Huard, sa femme c'était une anglaise, et je me souviens pas de son nom.

Mon grand-père du côté de ma mère s'appelait François Aubut et ma grand-mère, Mary Brière

Les frères et sœurs de mon père c'était Bernardin, on l'appelait Ben, Xavier, Polite, Abel et Georges et une fille Hélène. Xavier était marié à Marie Brière. Polite et Georges, je ne pourrais pas dire le nom de leur femme. Abel s'est marié à Marie Larocque. Hélène à Phil Deresby, ça devait être Philippe, c'était un frère de la mère de ma femme.

Le plus jeune que je me rappelle, mon père restait à St-Gédéon, il était cultivateur et quand j'ai commencé à pouvoir aider un peu, je travaillais avec mon père, au labour, au foin, les récoltes, j'ai vu couper du grain à la faucille par mon père, mais j'en ai pas coupé.

Quand j'étais jeune chez nous, j'ai vu les bâtiments couverts en chaume, avec d'la paille de grain, sur la maison et les bâtiments aussi, et quand je suis parti de chez nous à 18 ans, c'était encore de même.

Mon grand-père Polite Huard ne s'est pas marié à St-Godfroid, il s'est marié sur l'Île Bonaventure, l'Île aux oiseaux qu'on appelait. Il avait connu sa femme là, il y avait une petite chapelle, c'était une anglaise sa femme, c'était une Hubert. Il est parti de là et est venu ouvrir des terres dans St-Godfroid. Je suppose que mon père s'est marié à St-Godfroid, parce que je suis né là, et on m'a dit que mon père était né là aussi.

J'ai connu mon grand-père Huard, mais je ne pourrais pas dire à quel âge il est mort. Mon père est mort à 68 ans et ma mère à 73, ils sont morts à Dolbeau tous les deux. Mon père s'appelait Philippe et ma mère Véronique Aubut.

J'ai été à l'école seulement jusqu'à la 4e année, c'était à la petite école avec des maîtresses, j'en ai connu seulement une, c'était la femme d'un frère de ma femme, une Aubin.

Je suis passé par là l'été passé, mais l'école avait été débâtie, toutes ces petites écoles là ont été remplacées par des grosses écoles dans les villages, comme par icitte.

À St-Godfroid c'était tous des cultivateurs, l'hiver ça allait dans le bois. Mon père était ouvrier aussi, il est venu travailler à la construction du moulin de Price à Kénogami.

Quand j'ai eu abandonné l'école, j'ai été travailler au Cap Breton, sur l'île, dans une mine de pierre dans laquelle il y avait du fer, cette pierre là était fendue. On était un lot de jeunes comme moi, on travaillait sur la surface du sol, on gagnait pas 0,20 $ de l'heure, c'était à la « job », on cassait la pierre avec un pic, il se faisait partir un coup de dynamite de temps en temps, j'avais à peu près 16 ans. C'est le premier ouvrage que j'ai fait à part de sur la terre chez nous, c'était pas des grandes terres par là, c'était richeux. Les clôtures étaient pas faites en roches, mais il y en avait des tas un peu partout dans les champs.

Au Cap Breton, j'ai travaillé environ deux mois, et c'est dans ce temps là qu'on est monté à Kénogami, mon père était allé travailler à la construction du moulin, avant qu'on déménage là, je pense que c'était en 1914-1915. J'ai connu un barbier à Kénogami et il m'a dit qu'il avait ouvert sa boutique à Kénogami en 1910. Il s'appelait Philippe Blackburn.

Quand je suis arrivé à Kénogami avec notre famille, le moulin était en marche, il y avait 3 machines à papier, ils en ont ajouté 2 autres plus tard et 2 autres encore quelques années après.

J'ai commencé à travailler au moulin en arrivant au département des acides et j'ai continué ce travail là en arrivant à Dolbeau et ça, jusqu'à ce que je sois à ma pension. Ça fait que j'ai travaillé 35 ans dans les acides au moulin de Dolbeau, c'était le même système à Kénogami.

J'ai travaillé 11 ans au moulin de Kénogami, et je me suis marié là, le 12 juillet 1929, ça fera 53 ans en juillet prochain. Ma femme venait de St-Godfroid aussi, elle n'a pas connu sa mère. Elle avait seulement deux ans et demi quand sa mère est morte. Son père s'est remarié 4 ans après et il est mort deux ans après s'être remarié. Il travaillait pour le chemin de fer Pacifique Canadien.

Quand je suis arrivé à Kénogami, je gagnais 0,12 $ de l'heure et quand je suis parti pour Dolbeau, je gagnais 0,65 $. On faisait 13 heures la nuit et 11 le jour, y avait seulement deux quarts pour faire les 24 heures.

En arrivant là, mon père a eu un loyer dans une maison de la compagnie, on payait 15 $ par mois, et quand on s'est marié, notre premier loyer on payait de 10 $ à 12 $; c'était chez un Tremblay. Ensuite, on a eu un autre loyer chez un Normandeau qui tenait magasin.

En 1927, mon père est venu travailler à la construction du moulin de Dolbeau, et moi je suis monté l'année suivante, le 21 juin 1928.

Mon père était arrivé dans l'automne d'avant, il a été un des premiers qui a ouvert Dolbeau, et il s'est bâti une maison voisin d'Émile Roberge, en venant vers l'église sur la rue des Pins,. C'est Jean Joseph Gauthier qui a notre maison à présent, la maison avait seulement les deux étages et, avec mon frère on a fait la rallonge en arrière, avec Barthélémy.

Quand je suis arrivé à Dolbeau, mes frères étaient rendus déjà, aussi Barthélémy et Alcide, ils avaient travaillé au moulin de Kénogami aussi et ils étaient montés en même temps que mon père. C'est moi qui est arrivé le dernier et je suis venu le 21 juin 1928. Comme vous voyez, on est arrivé au début de Dolbeau les Huard. Barthélémy s'était marié à Kénogami et Alcide à Dolbeau.

Quand le moulin a ouvert, mon père est entré à la machine « shop » à Kénogami. Il gardait la barrière où les chars entraient sur le plan du moulin, ça prenait une passe pour entrer là.

Mon père est mort 5 ans après qu'on est arrivé à Dolbeau, en 1933, il y avait pas de pension au moulin dans ce temps-là, il avait 67 ans. Il est mort la veille de Noël dans sa maison, ma mère est morte là aussi.

Quand je suis arrivé à Dolbeau, j'ai resté avec mon père, on est resté à peu près 24 ans dans cette maison, et ça fait 22 ans qu'on a la maison ici de la compagnie. Tous nos enfants sont nés là. En passant devant la maison, des fois avec ma femme, on dit c'est ici que tous nos enfants sont nés. Les docteurs venaient aux maison dans ce temps là; à présent ça ne se fait plus, il faut aller au bureau, à moins d'être très malade et d'entrer d'urgence à l'hôpital.

En juin 1928, quand on est arrivé, le boulevard commercial était pas mal avancé de bâtir, mais il n'y avait pas de trottoir encore, on marchait dans le sable par dessus les chaussures. Le pire que ma femme trouvait, c'était les maringouins, parce qu'il

y avait encore beaucoup de bois non coupé dans les rues où il n'y avait pas beaucoup de maisons.

Notre voisin Émile Roberge était bâti et Edmond Girard de l'autre côté était bâti aussi. Girard travaillait pour la compagnie du moulin. Sur la rivière, un de ses garçons a sa maison au coin du boulevard et de la 2e avenue, voisin de Lucien Grégoire.

Clovis Houde était bâti pas loin de chez nous. Jos Pierre Lessard était pas là non plus au coin, c'est un Lavoie qui avait bâti cette maison là. Lessard l'a acheté ensuite. Une petite fille de ce Lavoie là avait été brûlée dans ce temps là.

De l'autre côté de la 2e avenue en allant vers la ferme et du Juvénat aujourd'hui, il n'y avait aucune maison. Sur la ferme de Scott, anciennement, il y avait plusieurs bâtisses là, c'était une grande ferme.

Sur le boulevard de l'autre côté de la 6e avenue ça n'était pas bâti, peut-être qu'il y avait la maison de M. Savary, il ne devait pas y en avoir d'autres, jusqu'à la ligne du chemin de fer, sur la rue des Pins. Ailleurs, des Érables et des Peupliers, y avait une maison par ci par là.

En 1934, il y eut une grève au moulin, il y avait seulement les faiseurs de papier qui faisaient la grève, moi j'étais pas en grève, ça fait que j'ai pas arrêté de travailler. La grève a duré plusieurs semaines, ça fait que presque tous ceux qui ont fait la grève sont partis, ils n'avaient pu d'ouvrage, mais ceux qui ont voulu recommencer à travailler, la compagnie les a pris.

Mon contremaître dans mon département c'était Grainhall, on était à la cuisine, et j'étais « helper » quand j'ai commencé, il y avait avec Charlie Adams, Maxime Lamothe, il venait de Hull. Sa femme est morte à Dolbeau. Castonguay est arrivé avant moi lui, il restait dans la grande maison de la compagnie, où est Cyrille Tessier à présent. Il se trouvait dans la grève en 1934, mais ça l'a pas dérangé, il était surintendant.

Pendant la grève le moulin marchait pas, mais on faisait des réparations ici et là; y en a toujours à faire des réparations dans un moulin comme ça.

Au bout de quelques semaines, quand la compagnie a vu que les grévistes voulaient pas travailler, elle a fait venir des hommes, des faiseurs de papier. Il est arrivé Pitre Desbiens, Loguay Juneau, Dugré, Gignac et Thomas Desbiens, Léon et Eddy Marchand, Jos Lessard, y en avait ben d'autres, mais je me souviens pas de leur nom. Dugré lui était dans la grève, mais il est entré quand la compagnie avait demandé aux grévistes de rentrer.

Mon frère Alcide se trouvait dans la grève aussi, il est parti dans ce temps là et est allé à Baie Comeau. Euclide Tremblay, Léo Dubé ont été dans la grève aussi, Raoul Lafontaine mon beau-frère, Léon Lafontaine, c'était des beaux-frères de Rosaire Martel ces deux Lafontaine. Leur père vit encore à Donnacona, il est venu dernièrement, j'ai été veiller avec lui; il a 93 ans, encore capable, il a parlé des premiers temps de Dolbeau.

Le moulin a marché plusieurs années après ça, sans qu'il y ait d'union. Ensuite, il s'en est formé une et en 1939 je pense, est arrivé le syndicat. Ça avait fait dur dans ce temps là, le curé Simard en avait parlé en chair; j'étais dans l'Internationale, j'ai laissé pour prendre le syndicat ensuite j'ai sorti. Il y a eu du trouble avec cette affaire là, une couple d'années ensuite, il y a eu seulement une usine.

Avant la grève, on avait une semaine de vacances par année, et à présent, c'est des 4 à 5 semaines, et les salaires ont monté aussi.

Quand j'ai sorti, je gagnais 2,85 $ de l'heure et aujourd'hui ça paye 4,85 $. Je suis sorti en 1963, c'est mon garçon Omer qui fait le travail que je faisais quand je suis sorti.

Je vais vous donner les noms de mes enfants. On en a eu 8. Le plus vieux c'était une fille, Albertine née à Kénogami, elle est mariée à Victor Gagné, Omer lui est mort à 7 ans, Robert lui a 43 ans, il est marié à une Lachance, Gisèle fille d'Alex. Bertrand, marié à une fille d'Adrien Fortin, vendait des chars pour Félix Lindsay. Ensuite, un autre garçon qu'on a appellé Omer, parce que le 1er était mort, lui a marié Ghislaine Tremblay fille d'Odilon, elle est coiffeuse. Claude est marié à une fille de Jean-Simon Fortin, lui travaille au laboratoire au moulin. Léona a marié Claude Lachance, il est officier dans la Marine marchande canadienne, c'est un garçon d'Alex Lachance, le frère de la femme de Robert. Marcel est marié à une fille de Ti-Blanc Bédard, elle s'appelle Dolorès, ils demeurent à Jonquière. Ensuite, Marie-Anne est pas mariée, elle travaille au magasin Green, pas mariée, elle reste avec nous autres.

Pendant 25 à 30 ans, j'ai pas eu de vacances où je travaillais, on parlait pas de vacances dans ce temps là. Quand j'ai commencé au moulin à Kénogami, il n'y en avait pas; quand on demandait une vacance pas payé c'est entendu ça forçait des fois, et fallait pas que ça soit long. Et, à 0,12 $ de l'heure on avait pas envie de prendre de vacances, à 0,25 $ non plus vous savez.

Quand je suis arrivé ici ça travaillait sur trois quarts de 8 heures; c'était la même chose à Kénogami aussi dans ce temps là en 1928.

Pendant que je travaillais au moulin à Dolbeau, il y a eu des accidents où des employés ont été tués. Pitre Marceau, il faisait des réparations à un tuyau d'échappement de gaz, il y avait une « crane » qui montait et descendait un poids en plomb de 200 livres. Un moment donné, le poids est descendu sans contrôle et il est arrivé sur la tête de Marceau qui se trouvait juste au dessous en bas, il a eu la tête défoncée et est mort instantanément. Il avait son casque de sécurité, mais avec une pesanteur semblable, ça ne l'a pas protégé.

Avant ça, un nommé Girard s'est fait tuer en travaillant la couverture du moulin en ciment. Un bloc de ciment lui est arrivé sur la tête, d'une hauteur de 50', et lui il était en bas, il est mort raide de suite.

Un frère de Georges Desmarquis s'est fait tuer aussi, ça fait certainement 20 ans,. Il lavait un espèce de cylindre tournant, il est tombé à cheval sur ça, il a été tout grugé entre les jambes, il est pas mort sur le moment. Il a été descendu à l'hôpital de Roberval et est mort là quelques heures après.

Il y a un Mercier qui a été tué aussi au moulin sous un tas de bûches; c'était un beau-frère de Paul-Émile Roy qui a été concierge au Couvent Ste-Thérèse. Il était entré à l'ouvrage à 7 h et à 8 h, une bûche s'est accrochée à un câble, en r'volant, elle lui est arrivée sur la tête.

Une autre fois, un Mongrain est passé sur une couverte entre les rouleaux de « steam », la tête seulement était passé là, elle avait été applatie, vous pouvez vous imaginer. Il y en a eu d'autres, je ne me rappelle pas des noms.

Je suis encore en assez bonne santé franchement. Je sors à tous les jours à pied par exemple. Je n'ai jamais eu d'auto, mais mes enfants en ont tous; on sort avec eux autres assez souvent.

N. B. : ces notes enregistrées le 1er juin ont été transcrites par J. Émile Fortin, 126 boulevard Dolbeau, le 19 juillet 1973.

N.D.L.R. : la transcription inclut le dialecte régional exprimé lors du témoignage. (Seule la ponctuation et certains accords on été légèrement modifiés afin d'en faciliter la lecture).

Histoire d'une famille

Sébastien Provencher en Nouvelle-France.

D'après Gérard E. Provencher, généalogiste, notre ancêtre serait arrivé en Nouvelle-France vers 1659-1660. Sa future épouse, Marguerite Manchon, serait arrivée fin 1662. Ils se sont mariés en janvier 1663 et 6 enfants sont nés de cette union. Le patronyme Provencher est porté par 2 des 3 descendants masculins jusqu'à ce jour.

Après le décès de Marguerite Manchon en 1688, Sébastien se remarie en 1691 avec une veuve de son entourage du nom de Catherine Guillet et 3 filles naissent de ce mariage. Sébastien décède vers 1711 et Catherine lui survivra pendant au moins 7 ans.

Nous ne connaissons ni les parents ni l'endroit de la naissance de Sébastien Provencher. Notre généalogiste Gérard E. Provencher avait trouvé que Pithiviers près d'Orléans en France, pouvait être l'endroit plausible de sa naissance, mais les documents sont disparus lors des guerres en Europe. Sébastien Provencher arrive en Nouvelle-France pour travailler au service de Pierre Boucher alors gouverneur de Trois-Rivières. Il est engagé comme défricheur sur l'île Saint-Joseph qui appartenait au gouverneur.

En 1996, lors du 1er grand rassemblement des familles Provencher, au Cap-de-la-Madeleine, la pointe nord de l'île Saint-Joseph, laquelle est visible de l'autoroute A-40, a été nommée pointe Sébastien Provencher par la commission de toponymie du Québec, pour souligner son travail en Nouvelle-France.

Sébastien, notre ancêtre, serait né vers 1634 en France, serait arrivé à Trois-Rivières vers 1659-1660 et aurait acheté une terre au Cap-de-la-Madeleine, en mai 1662, appartenant aux Jésuites. Cette terre bordait le Saint-Laurent à environ un mille à l'est du Cap-de-la-Madeleine. C'est là qu'il passera sa vie, en Nouvelle-France, sous le règne du grand roi soleil, Louis XIV (1648-1717).

Sébastien a connu les incursions des Iroquois, l'arrivée des filles du roi entre 1663 et 1673, le passage du régiment de Carignan-Salières entre 1665 et 1668 (environ 1 500 personnes en additionnant les soldats, les officiers et toute l'intendance), et la signature de la grande paix de Montréal, en 1701, qui mettait fin aux guerres avec les Iroquois.

Un de ses fils, nommé Louis (on peut supposer en l'honneur du roi Louis XIV), est devenu voyageur (coureurs des bois) en 1689 ainsi que plusieurs de ses petits-fils plus tard.

Sébastien et son épouse Marguerite ont été surpris par un énorme tremblement de terre qui eut lieu en début février 1663, à peine quelques jours après leur union. Ce tremblement de terre, bien décrit par Marie Guyart (Mère Marie-de-l'Incarnation), dura jusqu'en août 1663 avec des répliques fréquentes. Il fut ressenti jusqu'à Gaspé et même à New York, aux États-Unis. L'épicentre se serait trouvé dans le Saint-Laurent, sur les côtes de Charlevoix, près des Éboulements. Dans le parc aménagé près du quai de Tadoussac, on peut y voir encore des vestiges de ce tremblement de terre avec les panneaux explicatifs sur ce phénomène. Et comme on ne comprenait pas dans ce temps-là ce qu'était un tremblement de terre, ce fut la panique et une ruée générale vers les églises pour se faire pardonner ses péchés.

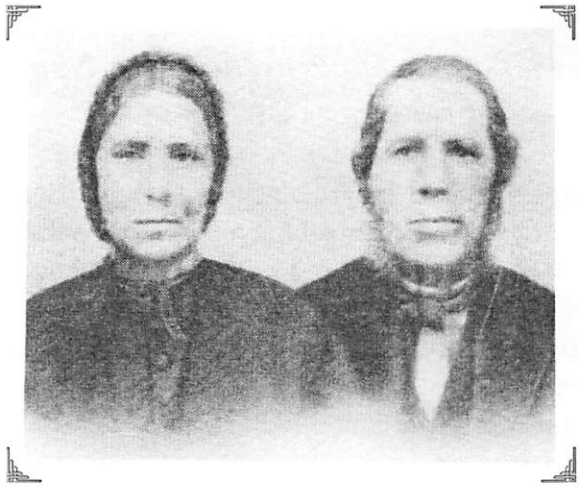
L' arrivée des Provencher au Lac Saint-Jean

Ce serait vers 1895 qu'Alcide Provencher, fils aîné de Louis Provencher, serait arrivé au Lac Saint-Jean venant de Plessisville. Il épousa Olivine Doucet à Saint-Félicien en novembre 1896.

Sa mère Hortense et ses enfants l'accompagnaient probablement puisque Léa se marie en septembre 1896 à Saint-Méthode avec Joseph Villeneuve et Ida fit de même aussi à Saint-Méthode en mai 1898 avec Étienne Hébert.

Louis Provencher et Hortense Doucet vers 1875-1880

On doit connaître qu'Hortense s'était séparée de son mari Louis Provencher. En effet, on sait que la vie avec Louis Provencher était fort peu commode, porté sur la bouteille, les mauvaises fréquentations et ses extravagances. Hortense avait préféré s'en séparer, ce qui était peu fréquent dans ces années. On retrouve Hortense un peu plus tard à Montréal. Elle travaillait dans les maisons aisées pour faire vivre ses jeunes enfants.



Les parents de Louis : Victoire Leblanc et Joseph Provencher vers 1870

Louis Provencher est finalement lui aussi déménagé au Lac Saint-Jean, à Roberval, pour travailler comme « taxi » avec cheval et voiture pour conduire les passagers descendant du train qui s'arrêtait à Roberval. Louis est décédé en 1911 à Roberval avec son épouse Hortense à son chevet. Son plus jeune fils nommé Philippe lui succéda dans ce travail comme « taxi » après son décès.

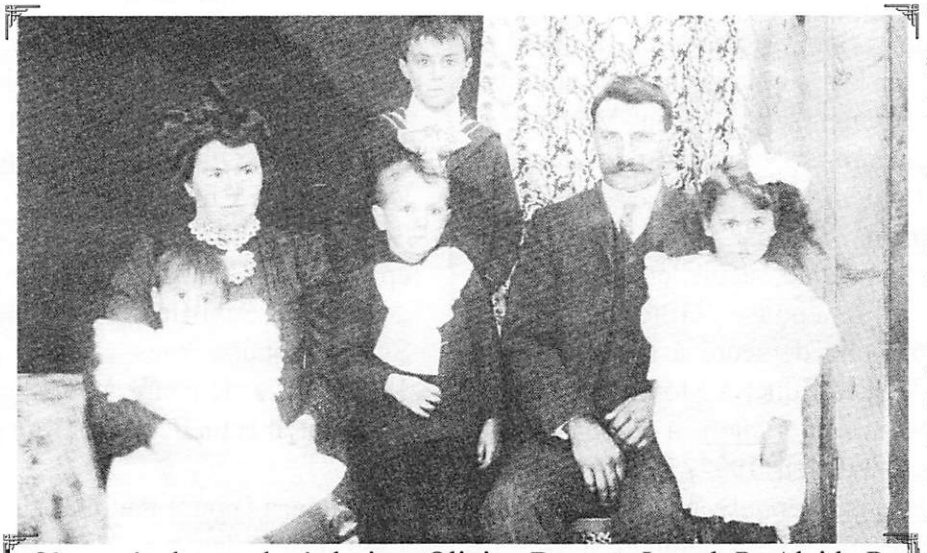
La descendance des Provencher au Lac-Saint-Jean

Des quatorze enfants de Louis Provencher et d'Hortense Doucet, seuls quatre se fixèrent au Lac Saint-Jean : Alcide et Ida à Saint-Méthode, Léa à Normandin et Philippe à Roberval. Alphonse demeura à Plessisville, Évariste se fixa à Montréal, Hormidas, Denis, Faida et Mérina émigrèrent à New Bedford, au Massachusetts situé en Nouvelle-Angleterre. Quatre décédèrent avant mariage.

ALCIDE (fils de Louis)

Alcide s'est marié trois fois. En 1895 à Saint-Félicien avec Olivine Doucet, en 1932 à Saint-Méthode avec Lydia Gagnon et en 1952 à Saint-Félicien avec Marie-Anne Plamondon.

Sa descendance comptait 286 personnes en 1991. Alcide a vécu à Saint-Méthode jusqu'à la fin de sa vie. Il s'est occupé du municipal en étant maire pendant 22 ans.



2e rangée de gauche à droite : Olivine Doucet, Joseph P., Alcide P.
1ère rangée de gauche à droite : Lucien P., Hector P., Rosa P.

Alcide s'est installé sur une ferme au rang Nord de Saint-Méthode près de la frontière de la municipalité de Normandin. Lors de la montée des eaux du Lac-Saint-Jean, causée par les barrages à Alma, à la fin des années 1920, seule une très petite partie de sa terre fut inondée.

Ses neuf garçons et ses filles de son 1er mariage se sont installés sur des terres agricoles : huit à Saint-Méthode et une à Saint-Edmond-les-Plaines.

Les enfants et petits-enfants d'Alcide (fils de Louis)

Joseph, l'aîné d'Alcide, a épousé Laura Bussières en 1919 à Normandin. Il demeura successivement à Saint-Méthode, Mistassini et Albanel. Il aimait beaucoup l'agriculture. Ses enfants : Juliette a épousé Adrien Lavoie à Albanel en 1943 et fonda famille en Abitibi; Magella a épousé Jean-Philippe Bherer à Albanel en 1942, Elle demeura à Albanel toute sa vie; René a épousé Colombe Bouchard à Albanel en 1949 et demeura à Albanel, Dolbeau, Mistassini et Montréal; Marie-Paule épouse Arthur Villeneuve à Albanel en 1948. Elle demeure à Chicoutimi; André épousa Micheline Vincent à Albanel en 1954. Il a demeuré à Chibougamau.

Hector, a épousé Rose-Anna Gobeil à Saint-Méthode en 1927. Il a demeuré à Saint-Méthode, Normandin et Montréal. Il était doué d'une force herculéenne.

Ses enfants : Mariette a épousé Raymond Turcot à Montréal en 1950. Elle a demeuré à Montréal; Gaston a épousé Huguette Fraser à Montréal en 1958. Il a demeuré à Montréal; Gérard a épousé Gisèle Comtois à Montréal en 1956, il a demeuré à Montréal; Armande épouse Parfait Boucher à Montréal en 1956, elle demeure à Montréal; France épouse Jacques Cloutier à Normandin en 1956, elle demeure à Montréal; Jean-Guy a épousé Carmen Fréchette à Montréal en 1965, il a demeuré à Montréal; Norbert épouse Louisette Ayotte à Joliette en 1967, il demeure à Montréal; Pierrette épouse le Seigneur en 1968 dans la Congrégation des sœurs de la Providence de Montréal, et après des missions à l'étranger, elle est revenue à Montréal; Armand épouse Marie-Paule Belleville à Sainte-Émilie-de-l'Énergie en 1967, il demeure à Montréal; Claude, célibataire, demeure à ville de Laval; Roch, épouse Louise Gauthier à Montréal en 1972, il demeure à Montréal.

Rosa, a épousé Joseph Gagné à Saint-Méthode en 1948. Elle a demeuré à Saint-Méthode, Saint-Edmond-les-Plaines et Montréal. Elle aimait voyager.

Lucien, a épousé Yvonne Michaud à Normandin en 1931, il a demeuré à Saint-Méthode et Montréal. Il a aimé la nature, la chasse et la pêche. Ses enfants : Hermance épouse Donat Gagné à Saint-Méthode en 1952, elle a demeuré à Normandin et demeure actuellement à Montréal; Albert épouse Marie-Paule Painchaud à Normandin en 1956, après avoir demeuré à Saint-Méthode, actuellement il est à Montréal; Marcella, épouse Gilles Cliche à Montréal en 1962, elle demeure à Québec; Jean-Charles, épouse Denise Éthier à Montréal en 1961, il demeure à Montréal; Benoît a épousé Aline LeBouthillier à Joliette en 1992, il a demeuré à Montréal; Jean-Baptiste, épouse Nicole Crépeau à Saint-Paul-l'Ermite en 1967, il demeure à ville Le Gardeur; Félix, épouse Paulette Chapdelaine à Montréal en 1966, il demeure à Montréal; Claudette, a épousé à Montréal Jean Dorais en 1971, elle a demeuré à Montréal.

Léon, a épousé Lucienne Dallaire à Saint-Méthode en 1939. Il a vécu à Saint-Méthode et à Normandin. Il aimait l'agriculture et était un gros travaillant. Ses enfants : Marie-Hélène, épouse Roch Trottier à Normandin en 1962, elle demeure à Normandin; André, épouse Marie Lemoyne à Chambly en 1967, il demeure à Montréal; Jean-Yves, épouse Fleurette Bouchard à Normandin en 1968, il demeure à Saguenay; Réginald, célibataire, demeure à Saguenay.

Clovis, a épousé Noella Savard à Sacré-Cœur en 1945, Il a demeuré à ville de La baie. C'était un homme tranquille. Ses enfants : Roger, épouse Marie-Perle Rousseau à Bagotville en 1970, il a demeuré à Bagotville, Baie-Comeau et actuellement à Rimouski; Germain, épouse Claudette Desmarais à Chicoutimi en 1977, il demeure à Roberval; Jocelyne, épouse Jean-Eudes Gauthier à Bagotville en 1971, elle demeure à ville de La Baie; Marleine, épouse Jean Bouchard à Bagotville en 1976, elle demeure à Pont-Rouge.

Conrad, a épousé Corinne Michaud à Normandin en1936. Il a demeuré à Saint-Méthode, Saint-Edmond-les-Plaines et Normandin. Il était danseur, musicien et surtout un conteur comique. Ses enfants Gilles, épouse Pierrette Valois à Normandin en 1961, il a demeuré à Normandin, Dolbeau et il demeure à Québec; Ghislain, épouse Francine Desgagné à Chicoutimi en 1966, il a demeuré à Sept-Îles et il demeure à Chicoutimi; Jeannot, épouse Lise Boucher à Sept-Îles en 1967, il a demeuré à Sept-Îles et il demeure à Baie-Trinité; Sylvie, épouse Yves Cayouette à Normandin en 1982, elle a demeuré à Normandin, Saint-Ludger-de-Milot et actuellement à Rawdon.

Florence, a épousé Paul Paradis à Saint-Méthode en 1943. Elle a demeuré à Saint-Méthode. C'était une belle dame et une personne prévoyante. Ses enfants Yoland, épouse Yvonnette Laflamme à Roberval en 1972, il demeure à Roberval; Darkise, épouse Luc Dion à Saint-Méthode en 1972, elle demeure à Dolbeau; Jacynthe, épouse André Fortin à Saint-Méthode en 1972, elle a demeuré à Normandin et est actuellement à Québec; Christianne, épouse Philippe Poirier à Saint-Méthode en 1975, elle demeure à Saint-Prime; Martial, épouse à Normandin Lise Nadeau en 1977, il demeure à Normandin; Bernice, épouse Christian Bélanger à Saint-Méthode en 1976, elle demeure à Normandin; Priscil, épouse Guy Tremblay à Saint-Méthode en 1981, elle demeure à Beaupré; Ruth, épouse Jacques Garneau à Saint-Méthode en 1980, elle demeure à Roberval.

Camille, a épousé Rita Painchaud à Normandin en 1948. Il a demeuré à Montréal. Ses neveux et nièces l'adoraient. Ses enfants : Jean-Marc, épouse Denise Ouellet en 1972, et après avoir demeuré dans l'Ouest Canadien, il se fixe à Québec; Sylvain, épouse Lucie Rajotte à Sorel en 1979, il demeure à ville Le Gardeur; Guylaine, épouse Alain Riendeau à Montréal en 1976, elle demeure à Montréal;

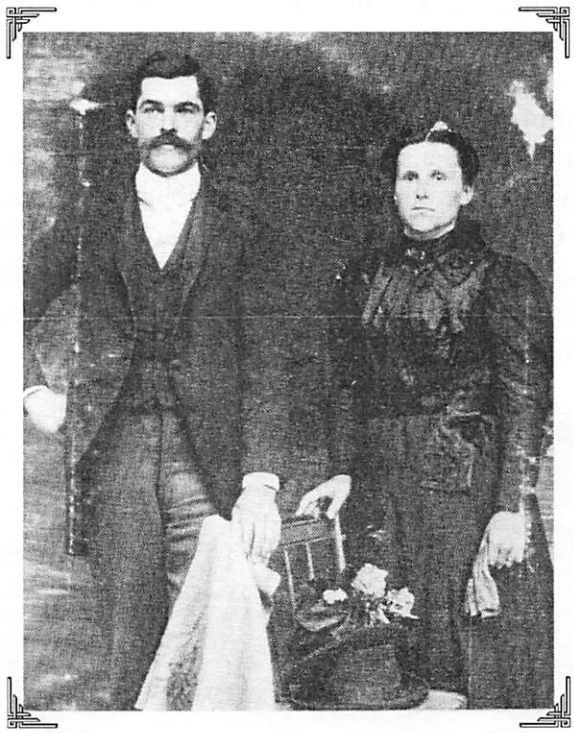
Ginette, épouse Normand Hazel à Montréal en 1981, elle demeure à Montréal; Serge, épouse Louise Desorcy à Montréal en 1993, il demeure à Montréal.

LÉA (fille de Louis)

Joseph Villeneuve et Léa Provencher en juillet 1916

Après son mariage avec Joseph Villeneuve à Saint-Méthode en 1896, elle a demeuré à Normandin. Elle était très adroite et faisait le travail comme un homme. Sa descendance comptait 344 personnes en 1991. En 1991, ses enfants et petits enfants demeuraient à Normandin, Saint-Félicien, Dolbeau, Chicoutimi, Neuville, Montréal et sa région et au Nouveau-Brunswick.

IDA (fille de Louis)



Étienne Hébert et Ida Provencher en 1898

Après son mariage avec Étienne Hébert à Saint-Méthode en 1998, elle se fixe à Saint-Méthode. Elle était sage-femme. Sa nombreuse descendance totalisait 776 personnes en 1991. En 1991, ses enfants et petits enfants demeuraient à Saint-Méthode, Saint-Félicien, La Doré, Saint-Prime, Roberval, Saint-Bruno, Alma, Péribonka, Dolbeau, Albanel, Saint-Thomas-Didyme, Saint-Edmond-les-Plaines, Girardville, Normandin, Saguenay, Chibougamau, Val-d'Or, Grand-Mère, Gagnonville, Montréal, Québec, Sept-Îles, Trois-Rivières, Joliette, Montréal et sa région, en Ontario, en Saskatchewan, et j'en oublie certainement.

PHILIPPE (fils de Louis)

Philippe a épousé Albertine Fortin à Roberval en 1913. Il est décédé accidentellement à Roberval en 1920. Il avait remplacé son père Louis comme « taxi » à Roberval. Sa descendance comptait 26 personnes en 1991.

Les enfants et petits-enfants de Philippe (fils de Louis)

Philippe, a épousé Cécile Gauthier à Sacré-Cœur en 1951. Actif dans les associations et les actions caritatives. Ses enfants : Michel, célibataire, demeure à Le Gardeur ; Louise, épouse Marc-André Côté à Québec en 1992, elle demeure à Québec; Claude, célibataire, demeure à Montréal; Pierre, célibataire, demeure à Québec.

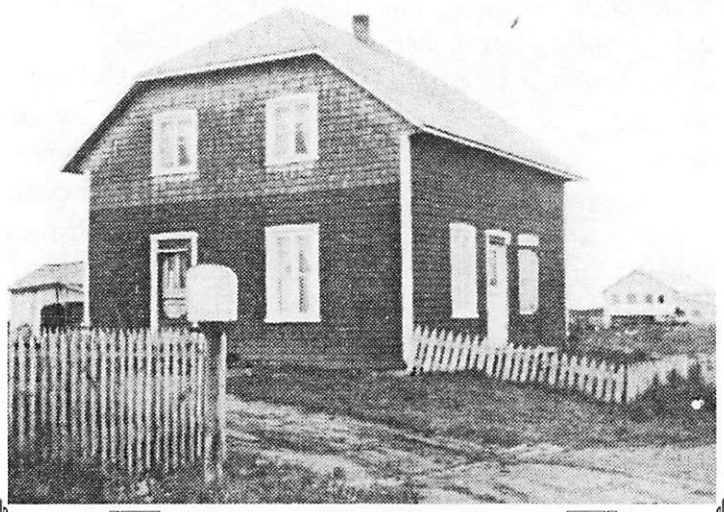
À l'arrière de gauche à droite : Joseph Thibeault, Philippe Provencher.
En avant : Rosa Provencher (Alphonse), et Albertine Fortin vers 1914.

Faida, a épousé Éva Deschesne à Jonquière en 1940. Il est décédé accidentellement. Il demeurait à Jonquière. Ses enfants; Germain, célibataire, demeure à Sorel : Ghislaine, épouse Gérard Fraser à Sorel en 1965, elle demeure à Montréal; Micheline, épouse Michel Rivard à Sorel en 1963, elle demeure à Sorel; Murielle, épouse Réal Laforce à Sorel en 1967, elle demeure à Boucherville.

Les frères et sœurs d'Alcide, de Léa, d'Ida et de Philippe se sont installés à Montréal et en Nouvelle-Angleterre. Il s'agit d'Évariste à Montréal, d'Hormidas, de Denis, de Faida et de Mérina à New Bedford, dans l'État du Massachusetts.

Source :
Gilles Provencher

D'hier à aujourd'hui en images



1ère maison au petit Rang de St-Méthode en 1940

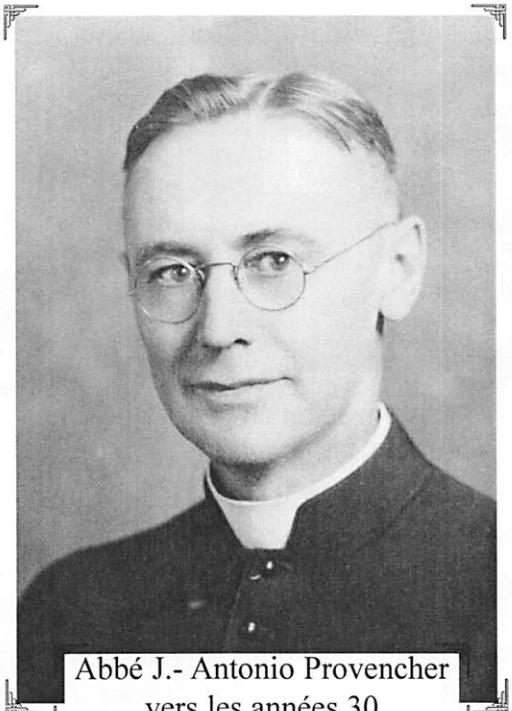
Dernière maison sur l'avenue du Rocher à Normandin en 1991

Un mot sur le passé

L'abbé J.-Antonio Provencher

(Antonio Provencher, né à Sainte-Sophie du comté de Mégantic, était le fils de Delphis Provencher, cultivateur, et de Zélie Laflèche. Sa lignée rejoint la lignée de la famille Provencher présentée dans la revue, mais seulement à Sébastien Provencher & Marguerite Manchon qui est le premier ancêtre de cette lignée)

Déjà, quatre curés, assistés de quatre vicaires dynamiques, les abbés Joseph Bouchard, Hermel Girard, Gaudiose Tremblay et Arthur Néron, s'étaient succédés au presbytère. Un nouvel arrivant, l'abbé Provencher, allait lui aussi se caractériser par son enthousiasme et surtout par son esprit d'initiative prodigieux.



Abbé J.- Antonio Provencher
vers les années 30

Nous nous trouvons ici en présence d'un homme extrêmement clairvoyant, et ouvert à tous les problèmes qui pouvaient intéresser ses paroissiens. C'est lui qui, de l'avis de tous, laissera le plus profondément sa marque dans le cœur des paroissiens de Sainte-Thérèse d'Avila.

Né à Sainte-Sophie, comté de Mégantic, le premier mars 1891, il fut ordonné prêtre le 6 juillet 1915. Il fut professeur au Séminaire de Chicoutimi de 1919 à 1922, vicaire à Saint-Prime de 1922 à 1923, vicaire à la Cathédrale de 1924 à 1925, chancelier de l'évêché de 1929-1931, et curé de Dolbeau de 1931 à 1938. Au cours de ce mandat, il eut l'occasion d'effectuer un voyage en Europe, aux Philippine, de décembre 1936 à juin 1937. Après, une autre année comme pasteur à Dolbeau, il quitta les prêtres séculiers pour entrer à la Trappe de Rougemont. Il y demeura deux ans, et on le retrouve curé de la paroisse Saint-Jacques d'Arvida en 1942. Il est décédé avec les pèlerins canadiens au Mont Obiou.

À son arrivée à Dolbeau, la paroisse semblait attendre qu'un homme énergique vienne lui donner une nouvelle ardeur, et l'on verra que l'abbé Provencher sut se montrer un homme d'action incomparable. Il signa son premier acte le 3 mai 1931, et à partir de cette date, les paroissiens virent à l'œuvre un homme qui avait réellement l'amour de son travail et le souci de mener Dolbeau vers les plus importants progrès. Le 17 octobre 1937, il fonde la Société Saint-Vincent de Paul, dans son grand désir d'assurer à chaque citoyen un sort au moins convenable. C'était un homme extrêmement intéressé par les questions syndicales, et, lors de sa fête, le 28 février 1938, ses paroissiens lui offrirent en cadeau 17 volumes traitant de ces questions. On ne manquera pas de s'en rendre compte à la lecture du bulletin paroissial qu'il a fondé, l'Étoile de Ste-Thérèse d'Avila, qu'il imprimait au presbytère, et qui a été publié de novembre 1937 à juin 1938.

L'abbé Provencher l'avait créé afin « d'atteindre tous les foyers, et d'y éveiller puis développer l'esprit de famille ». Dans un discours qu'il prononçait lors du jubilé d'Argent de Dolbeau, le 1er avril 1952, Mgr Victor Tremblay disait aux paroissiens : « Cet homme (…) vous ambitionnait

de créer chez vous, employés, employeurs, concitoyens, cette unité de vouloir et de sentiment qu'on appelle « esprit de famille »... Plus loin, il ajoute « nous avions étudiés ensemble les moyens de vous intéresser les uns aux autres et de vous attacher à votre ville, à votre paroisse, à vos institutions : industrielles et religieuses, commerciales et scolaires, municipales et sociales, culturelles et sportives ».

L'Étoile de Ste-Thérèse d'Avila, petit bulletin dynamique, visait surtout à l'éducation et à l'information des paroissiens. Dans un premier numéro, l'abbé Provencher dira : « (Il) veut avant tout donner l'éveil... (il) s'efforcera de faire tinter à vos oreilles les échos d'une immuable vérité, de nourrir vos intelligences d'une tranche de pain spirituel ». Il traitera de sujets aussi divers que des conseils sur l'éducation des enfants, des explications sur des formules latines en liturgie, des notes d'histoire locale et des renseignements sur le fascisme et le Japon. Il reflètera une préoccupation majeure du curé, l'implantation d'un syndicat à l'usine de papier, une campagne contre l'Internationale du Travail, et la Formation d'un Cercle d'étude syndicale. À ce moment, la paroisse compte 2, 776 âmes, et le curé, dans le numéro de décembre 1937, juge à propos de définir la fonction de la paroisse : « Plus notre vie paroissiale sera intense, plus nous aurons les yeux ouverts sur la sauvegarde de nos droits catholiques et canadiens français. »

Source : l'Étoile Ste-Thérèse d'Avila
Recherche : Huguette Labrecque

(Tiré de « La vie religieuse à Dolbeau » : notes historiques sur les curés de Dolbeau, 1927 à 1977, par Pierre Boisvert)

Un défilé de soldats devant la première église en 1941

Contes et légendes

L'abbé Antonio Provencher et la tragédie du Mont Obiou

Né à Sainte-Sophie de Mégantic le 1er mars 1891, Antonio Provencher fait ses études au Petit et au Grand Séminaire de Chicoutimi; il est ordonné prêtre par Mgr Labrecque en juillet 1919.

Il devient curé de Ste-Thérèse de Dolbeau d'avril 1931 à septembre 1938. Après être passé par St-Prime, il devient le curé fondateur de Saint-Jacques d'Arvida en octobre 1942, jusqu'à sa mort tragique le 13 novembre 1950.

Il faisait partie du groupe de 58 pèlerins qui trouvèrent la mort lors de l'écrasement de leur avion, le Canadien Pilgrim, au mont Obiou dans les Alpes françaises près du hameau de La-Croix-de-la-Pigne.

Les deux sœurs du maire de Dolbeau de l'époque, le Dr Paul Lacroix, soit Marie-Thérèse 26 ans et Jeanne 23 ans, périrent également, ce qui sema la consternation à Dolbeau.

Les pèlerins s'étaient rendus à Rome afin d'assister à la proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie et à la béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys. Ils embarquèrent à bord de l'avion Curtiss-Reid (DC-4) à 14 h 16 à Rome. L'avion fit un virage inexpliqué à Montélimar. À 16 h 44, l'avion enregistra son 8e et dernier message : vers 17 h 03 (heure à laquelle la montre d'un des passagers s'est arrêtée), l'avion volant maintenant vers l'est et non plus vers le nord s'écrasait à 2700 mètres d'altitude et éclatait en milles morceaux. Ce sera à l'époque le désastre le plus meurtrier de l'aviation civile canadienne.

Ce fut la consternation au Québec : ce drame touchait directement 600 personnes, qui perdirent un enfant, des parents, un conjoint, un frère, une sœur, etc. On retrouvait 6 protestants parmi les victimes. Comme d'autres, le curé Provencher sera enterré à la Salette en France le 18 novembre 1950. Seulement quelques corps furent rapatriés.

Les opérations de sauvetage furent très difficiles, à cause du lieu de l'accident très peu accessible et aussi de l'époque de l'année (novembre) où eut lieu l'accident. Ainsi, des objets ne furent recueillis que l'année suivante. À cause de changement de sièges à la dernière minute, des doutes ont toujours subsisté quant au nombre exact de victimes; certaines personnes avec un état civil embrouillé ayant compliqué les recherches et les identifications.

L'enquête ne fut évidemment pas aussi complète qu'elle l'aurait été si cet accident était survenu aujourd'hui. Les causes de l'accident restèrent douteuses. Certains parlèrent d'un détournement à connotation politique, mais aucune preuve matérielle ne vient corroborer ces faits : aucune trace de balles ou d'explosion ne fut trouvée. Certains avançaient que la chute de l'avion serait une conséquence d'un rallongement forcé du vol entre Rome et le Canada et que la raison du virage à Montélimar résiderait dans une tentative d'enlever de l'appareil, avant que celui-ci ne quitte l'Europe, certains objets et documents « diplomatiques ».

Toutefois, la théorie la plus acceptée (elle le fut par la France, le Canada, le Québec, l'Église et les assureurs) est que l'accident serait dû à trois choses importantes : le choix d'un trajet raccourci, de mauvaises informations sur la force réelle du vent d'ouest et des erreurs de navigation. Ainsi, aucune commission fédérale ou québécoise n'a été instituée et rien n'a été poussé plus loin. Les familles restèrent avec un certain doute.

Aucune explication officielle ne fut jamais fournie et personne ne porta le blâme de cet accident. Le dossier fut clos.

Mais dossier clos ou non, les rumeurs allaient bon train, et ce, dès le jour suivant la tragédie. Pendant des semaines, hypothèses et suppositions furent abondantes par les gens habitant près du mont Obiou, les régions avoisinantes et tous les Canadiens touchés par ce triste événement, voulant ainsi s'expliquer les raisons de cet écrasement. Les situations curieuses qui alimentaient les conversations portaient sur l'argent, les bijoux et les documents confidentiels. En effet, des caissettes d'argent avaient été trouvées à bord et une photo publiée dans le Radar du 16 novembre 1950 montre un sauveteur connu avec en main une liasse d'argent assez volumineuse pour ne pas appartenir à un simple pèlerin. Et le relevé de bijoux « [...] cachés dans des bas de soie en boules, des bagues dans des sacs à linge sale, des camés dans des talons évidés de chaussures, des pendentifs abrités dans la doublure décousue de cuirette [...] ainsi que ces 2 passagers en surnombre dont celle jouant le rôle de fausse hôtesse... « la poitrine enjolivée par une surcharge dorée n'a pas été bien identifiée » et pour finir, sous la nomination « document diplomatique »... « le transport aérien de pièces confidentielles dont le mystère concerne l'identification, leur producteur et porteur ». Tous ces mystères, restés sans réponses et racontés avec des versions différentes, sont-ils devenus légendes?

Principale masse de débris des pèlerins canadiens, le 15 novembre 1950.

Source :

L'Obiou, entre Dieu et diable et L'histoire d'une tragédie aérienne de la guerre froide par Louis-Émond Hamelin, en collaboration avec Paul Dupré, édition Méridien, 1990, 225 p.

Recherche et écrit : Myriam Gilbert, archiviste
Société historique du Saguenay
Source pour les photos :
Société dauphinoise de secours en montagne

Transport des cercueils de la tragédie de la cathédrale au cimetière Grenobre, le 18 novembre 1950.

Trouvailles du Généalogiste

Notre bibliothèque de généalogie

Dans ce numéro et les trois prochains, nous vous énumérons les travaux remis par les généalogistes de notre MRC. Cela vous donnera peut-être le goût de venir consulter cette documentation et d'en faire autant. Il y a une règle de conduite propre à toutes les sociétés de généalogie voulant que les chercheurs accomplissant des travaux s'engagent à en donner une copie à la Société dont ils sont membres. Cela permet de faire bénéficier les autres du fruit de leurs recherches et empêche ainsi de refaire le travail.

Merci à tous les chercheurs qui ont contribué à enrichir notre bibliothèque. Il est intéressant de voir que plusieurs ont signé leur travail. Il est dommage par contre que certains travaux ne comportent aucune note indiquant le nom du donateur.

1. Les familles **ALLAIRE-DALLAIRE**, par Violette Allaire, Québec, 24 juin 1969. Étude généalogique sur les familles Allaire-Dallaire comprenant : la biographie des ancêtres, des notes sur les lieux d'origine, l'histoire abrégée de 3 générations en Nouvelle-France. La famille sacerdotale et religieuse, et l'arbre généalogique.

2. **FRANÇOIS ALLARD** 1637-1726 et sa famille par Roméo Allard f.m.s. Desbiens, 1981. **PIERRE ALLARD** 1653-1703 et sa famille. Généalogie de la **FAMILLE DE ROMÉO ALLARD** f.m.s. avec bref historique. Ces 3 recueils contiennent l'histoire de ces premiers ancêtres, des photos.

3. Lignée directe de la **FAMILLE BARETTE & TREMBLAY** : Avila Barette & Gabrielle Tremblay mariés le19 juin 1939 à St-Cœur de Marie avec quelques notes.

4. Baril : l'ancêtre **JEAN BARIL & MARIE GUILLET** à Franklin Baril & Malvina Janelle mariés le 18 août 1884 à St-Prime. Court historique et les descendants Don de Gérard Baril.

5. La lignée directe de la **FAMILLE GRÉGOIRE BEAUDET & MARIE-JEANNE ROUSSEAU** mariés le 24 juin 1931 à Ste-Thérèse-d'Avila, Dolbeau, par Huguette Labrecque

6. Généalogie **DES FAMILLES BÉDARD** district de Québec par Omer Bédard, 1946. On y traite du premier ancêtre Isaac Bédard & Marie Girard mariés le 20 mars 1644 à La Rochelle. Historique des ancêtres et les descendants.

7. Généalogie des Bergeron : Famille de **CLÉMENCE BERGERON & ADÉLARD TREM BLAY**, mariés le 21 août 1916 à Dolbeau, lignée directe avec quelques annotations.

Trouvailles du Généalogiste (suite)

8. Lignée directe de **HORACIO BERGERON**, par André Bergeron, f.i.c.. 1991. Historique du premier ancêtre et notes sur chaque génération.

9. Famille de **PASCAL BERGERON & GILBERTE BOULIANNE** mariés le 19 mai 1943 à St-Augustin.

10. Généalogie de **WELLIE BERGERON & BERNADETTE DÉRY** mariés le 15 août 1944 à St-Félicien. Lignée directe avec un court historique sur chaque génération.

11. **MOISSON DE BERNIER** par Cyril Bernier, tome 13, 1996, 270 pages

12. Famille de **LORRAIN BERNIER & NICOLE BONNEAU**, lignée directe et généalogie de 10 générations, 10 pages, par Ginette Gagnon. Famille de **SOLANGE BERNIER & LÉON-MAURICE GAGNON**, lignée directe et généalogie de 10 générations, 10 pages, par Ginette Gagnon.

13. **L'ANCÊTRE PIERRE BOIVIN**, extrait des recherches généalogiques : « Les Boivin » par Me Fernand Boivin, 1991, 8 pages

14. **ÉMILE BONNEAU & AMANDA FORTIN**, généalogie de cette famille et leurs descen dants, avec photos, 1998, 200 pages, compilation de Christine Lambert,

15. **CLÉMENCE BERGERON & ADÉLARD TREMBLAY**, Lignée directe et généalogie de générations

16. **ROSANNE BOUCHARD & ITALO BOLINI**, généalogie et copie de vieux documents, 13 pages.

17. **GÉNÉALOGIE DE BOUCHARD**, Paul-Émile Légaré fils de Damien Légaré & Élisabeth Bouchard et Germaine Guay fille de Élie Guay & Laura Bouchard, 2002, 10 pages, par Claude Bonneau.

18. **GÉNÉALOGIE DES BOUCHARD** : Joseph-Arthur Bouchard & Marie-Gracieuse Jacques, lignée directe et historique du premier ancêtre, à la mémoire Émilienne Tremblay et généalo gie des descendants, 1998, 30 pages, par Thérèse et Guylaine Bouchard.

19. **GÉNÉALOIGIE DES FAMILLES BOUCHARD**, 1986, 255 pages, par Thérèse Bouchard-Girard, historique et généalogie des descendants.

20. **UNE FAMILLE BOUCHER** au Lac St-Jean, lignée directe et court historique.

Trouvailles du Généalogiste (suite)

21. **GÉNÉALOGIE DES BOUTIN** : Robert Boutin & Thérèse St-Gelais, 16 pages, lignée directe et généalogie de 10 générations.

22. Famille de **BERNARD BRASSARD & GHISLAINE PRONOVOST**, 10 générations, photos, 20 pages.

23. **ÉLIE BRASSARD & VICTORIA CÔTÉ** et la marche de la colonisation de Charlevoix à Saguenay, 2007, 50 pages, par Josée Brassard, généalogie et historique, photos et documents anciens.

24. **ÉTUDE SUR LOUIS BUREAU DIT SANSOUCY**, 1972, 70 pages, par René Bureau. Livre historique.

25. **JACQUES BUSSIÈRE**, jalons d'histoire et les descendants, Charlesbourg 1983, 220 pages, par Jean-Paul Bussières.

26. **LA GÉNÉALOGIE DES BUSSIÈRES & GUILLEMETTE**, la généalogie des descendants de Cyrille Bussières & Rose-Anna Durocher, de Adélard Guillemette & Albérine Marceau et de Cyrille Bussières & Albérine Marceau, 170 pages. Généalogie des ces familles et photos.

Rubrique Internet

Le coffre de bois

Ancêtre de tous nos meubles, le coffre tient une grande importance dans l'histoire du Québec. En Mauricie, il se nomme coffre d'espérance. Le plus souvent, le coffre prend l'aspect d'une boîte rectangulaire. De larges plan-ches de pin forment les côtés, le fond et le couvercle plat.Les pentures et les barrures de fer proviennent de la forge.

Nos meilleurs artisans ébénistes produisent de véritables chefs-d'œuvre. On en déniche rarement d'authentiques chez les antiquaires. Les coffres assemblés en queue-d'aronde, aux coins renforcés de métal, incrustés de bois, ornés de motifs géométriques, losanges, pointes de diamants, panneaux soulevés et moulures complexes enrichissent les collections particulières et celles des musées.

Chez l'habitant, le coffre présente une allure massive, peu ornée, à piètement droit et simple. Il se retrouve communément dans le grenier ou dans la chambre à coucher. Il sert de banc et à grimper dans les lits. Les coffres renferment les trésors de la famille.

Vers l'âge de 13-14 ans, une jeune fille commence à garnir son trousseau. À l'occasion de ses fiançailles, la tradition veut que sa famille lui offre un coffre en cadeau.

Selon les moyens financiers et les aptitudes de chacun, on achète ou on fabrique le coffre. Le magasin général et le moulin à scie proposent des choix.

Dans nos campagnes, le père de la fiancée ou quelque homme de la famille bûche un pin blanc sur sa terre à bois. Le moulin à scie débite l'arbre en larges planches. Certains, comme le moulin Mayrand des Grondines, construisent des coffres assemblés au moulin à scie ou à la maison, les coffres comme les chaises d'habitant sont équarris à la hache.

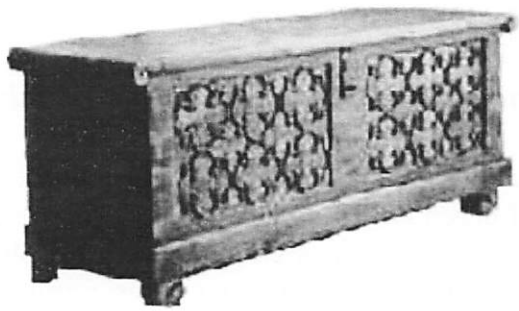
Dans la boutique, le fiancé construit le coffre. Sur une chaise d'habitant à fond de babiche, la promise crochète sagement une nappe de dentelle. Au métier, une aînée tisse une catalogne.

À leurs premières armes, les amoureux décorent coffres et broderies d'appliques naïves : de losanges, d'étoiles, de cœurs, d'initiales, de canards.

On retrouve rarement une signature et une date, seule la tradition orale permet de connaître l'auteur des pièces.

La coutume impose de garder secret le contenu du coffre d'espérance jusqu'au jour des noces.

Recherche : Isabelle Trottier
Source : http://ouellette001.com/vivre/vivre17.htm



Petits communiqués

Bienvenue

Changement pour les ateliers de généalogie

Cette année, prendre note qu'il y aura un atelier de généalogie à tous les mercredis de 13 h à 16 h à compter du 7 septembre 2011 jusqu'à la fin juin 2012. Tous les chercheurs sont bienvenus. Il y aura comme à l'habitude une personne responsable pour répondre aux questions. C'est l'occasion pour les personnes qui veulent apprendre à faire de la généalogie à venir se renseigner.
Bienvenue à tous.

Les ateliers de généalogie sont gratuits pour les membres et au coût de 5 $ pour les non-membres.

Cours de généalogie

(dates à confirmer, selon le nombre d'inscriptions) :

Coût d'inscription : 20 $ pour les membres et 45 $ pour les non-membres. Pour inscription et information : 418-276-4989. Tous ceux et celles qui ont le goût d'apprendre à faire des recherches sur leurs ancêtres sont bienvenus.

Le comité de généalogie
Huguette Labrecque, responsable

Renouvellement de la carte de membre

N'oubliez pas que votre carte de membre sera échue le 31 décembre 2011. Vous pouvez renouveler votre adhésion directement en ligne ou en remplissant et expédiant le formulaire que vous retrouverez en annexe.

Nouveaux fonds d'archives

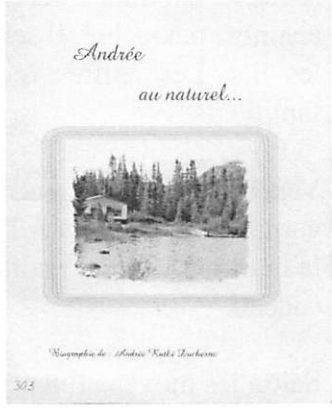
La Société d'Histoire vient d'acquérir un nouveau fonds d'archives, soit une vingtaine de boîtes du Journal Le Point. Un fonds contenant plusieurs photos provenant de toute la MRC Maria-Chapdelaine.

Vente de livres usagés

Notre prochaine vente annuelle de livres usagés aura lieu à la mi-octobre 2011. Surveillez dans les médias locaux les détails à venir.

La Société recueille toujours pour sa vente annuelle des livres usagés, disques, films, casse-tête, etc. Pour en faire don, il vous suffit de les apporter au 1024, rue des Copains à Dolbeau-Mistassini (secteur Dolbeau). Nous effectuons la cueillette également sur rendez-vous.

66ième parution du programme JMR « Je Me Raconte » de madame Andrée Rathé Duchesne



Le 1er mai dernier, madame Rathé présentait son autobiographie ayant pour titre « *Andrée au naturel...* ». Lors de son lancement madame Rathé mentionnait qu'elle a eu du plaisir à écrire à la main, et sans aucune correction, pour qu'il soit le plus naturel afin de bien la représenter. Il était important pour elle de laisser cet héritage à ses enfants, parents et amis.

Pour ceux qui veulent en faire la lecture,le livre est disponible à la bibliothèque de la Société.

Petits communiqués (suite)

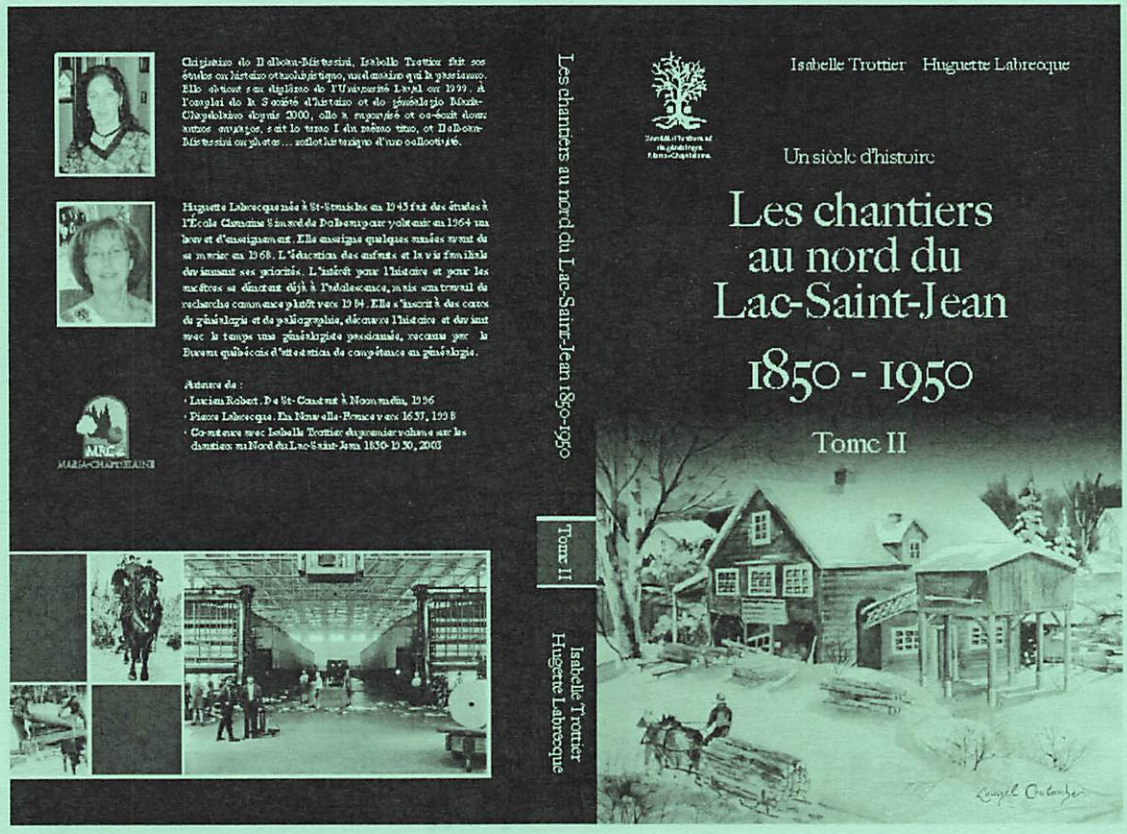
ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE POUR LE 1ER OCTOBRE 2011

La Société d'Histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine procédera le 1er octobre prochain au lancement officiel de la réédition de l'album historique « Dolbeau-Mistassini en photos... reflet historique d'une collectivité », ainsi que de la mise à jour de son matériel promotionnel, site internet, dépliant, signet et bannière.

Le tout se déroulera dans le cadre des Journées de la culture avec un coquetel dînatoire servi à 17h dans le foyer de la Salle de spectacle Dolbeau-Mistassini Desjardins/Maria-Chapdelaine, suivi par une production théâtrale présentée en collaboration avec le Comité des spectacles Dolbeau-Mistassini et intitulée « La déraison d'amour ». La pièce est tirée des écrits de mère Marie De l'Incarnation et est interprétée par l'artiste de renom Marie Tifo. Cette production a été créée à l'occasion du 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec.

« La Déraison d'amour » réalise l'union du théâtre, de la danse et de la musique pour faire revivre la figure de cette grande fondatrice du convent des Ursulines à Québec et nous rappeler que le cœur a ses raisons... que la raison ne connaît pas !

De plus, avant son entrée sur scène, Marie Tifo a accepté de partager son expérience de recherches et de lectures à partir des archives de Marie De l'Incarnation. Ce partage est destiné à sensibiliser le public à l'importance de la conservation des archives qui lui ont permis de s'imprégner de son personnage, figure marquante de l'histoire du Québec. Les archives de Marie de l'Incarnation contiennent, entre autre, plus de 7 000 à 8 000 lettres qui constituent un recueil historique inestimable.



BON DE COMMANDE

Les Chantiers au nord du Lac-St-Jean de 1850-1950

Tome II

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

N° de téléphone : _____

Nombre de livres : _____

Prix : 19,95 $/unité
Frais de manutention : 10 $

Veuillez faire parvenir votre bon de commande à l'adresse suivante :

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
1024, rue des Copains
Dolbeau-Mistassini, Québec G8L 3N5

Et libeller votre chèque au nom de :
SHG Maria-Chapdelaine

JP/LA

La Souvenance

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine

Hiver 2011

Volume 24 Numéro 3

Prix: 5,00 $

Reflet historique : des artistes Piché à Albanel - Mémoires d'Eugène Pouliot - Généalogie et histoire de la famille Poirier - D'hier à aujourd'hui - Un mot sur le passé - Contes et légendes : retour en traîneau - Rubrique Internet : la bûche de Noël

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
1024, rue des Copains
Dolbeau-Mistassini, Québec
G8L 3N5

Tél. : (418) 276-4989
Téléc. : (418) 276-8156

Courriel :
mariachapdelaine@histoireetgenealogie.com
Collection numérisée du Canada :
http://collections.ic.gc.ca/chapdelaine
Site Internet :
www.histoireetgenealogie.com

Rédaction
Hélène Lavoie, Isabelle Trottier et Huguette Labrecque
Correction
Claude Gagné, Lionel Chiquette et France Tranquille
Collaborateur
Lise et Anne-Marie Poirier
Infographie
Hélène Lavoie

Le bulletin *La Souvenance* est destiné aux membres de la Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine et est publié trois fois par année.

Les textes publiés dans La Souvenance sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Pour tout commentaire ou changement d'adresse, téléphonez ou écrivez directement à la Société.

ISSN 0848 9874 Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada.
Toute reproduction ou adaptation du contenu du bulletin est interdite sans l'autorisation des auteurs.

Conseil d'administration 2011-2012 :

Exécutif :

Lionel Chiquette, président
Huguette Dufour, vice-présidente
Claude Gagné, secrétaire
Angèle Labrecque, trésorière

Directeurs :

Guy O. Bonneau
Maude Bouchard
Gaétan Dubois
Maurice Sénéchal
Hélène Lavoie, D.G., archiviste

Cotisation annuelle :

Membre individuel	20 $
Membre supporteur	30 $
Membre corporatif	50 $
Membre à vie	500 $

Cette cotisation vous donne les droits et privilèges d'assister à l'assemblée générale annuelle, d'être éligible au conseil d'administration de la Société, d'utiliser les services de la Société selon les tarifs et le code d'éthique en vigueur, d'utiliser les services de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Lac St-Jean et de recevoir le bulletin *La Souvenance*.

Sommaire

3 Mot du président

4 Généalogie : la famille Poirier

5 Reflet historique : des artistes Piché à Albanel

6 Mémoires des anciens : M. Eugène Pouliot

9 Histoire d'une famille : Poirier

13 D'hier à aujourd'hui, en images

14 Un mot sur le passé : recette d'antan

15 Contes et légendes : retour en traîneau

17 Trouvailles du généalogiste

19 Rubrique Internet : la bûche de Noël

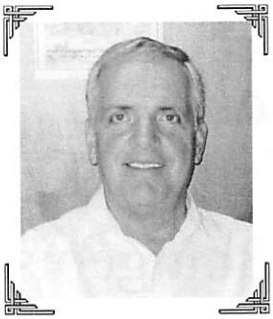
20 Petits communiqués

21 Nos publications - Bons de commande

Photo de la page couverture :
Eugène Poirier et Palma Gastonguay à leur mariage en février 1873.

Mot du président

Bonjour à vous,



L'année 2012 frappe à nos portes. L'année 2011 aura été encore une fois une année fertile pour la Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine.

Outre les améliorations apportées à nos équipements, il faut noter la reconnaissance formelle de notre société par le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine comme organisme agréé de conservation des archives. Cette reconnaissance nous a été confirmée par la remise d'un certificat des mains de la ministre responsable, madame Christine St-Pierre, au mois de septembre dernier.

Nous avons aussi réédité le livre *Dolbeau-Mistassini en photos...reflet historique d'une collectivité*, un document qui nous présente, au moyen de textes et de photos, de nombreuses personnes ou événements qui ont marqué notre passé. Au coût de 15 $ plus les frais de poste, il est disponible à nos bureaux. Au cours de l'année 2011, nous avons aussi refait notre site Internet www.histoireetgenealogie.com. Je vous invite à le consulter et il est très facile à utiliser.

En octobre, nous avons tenu notre quinzième vente annuelle de livres usagés; ce fut un succès puisque c'est plus de 6 000 $ de livres que nous avons vendus, ce qui constitue un record. Ceci confirme que cette activité répond à un besoin de la population. Un tel résultat n'aurait pas pu être obtenu sans la collaboration de M. Réjean Lavoie qui nous a gracieusement fourni un local adéquat, nos nombreux bénévoles qui se sont dévoués pendant les 10 jours de vente des participants au programme Katimavik qui, cette année encore, nous ont été d'une aide précieuse, et enfin de nos autres bénévoles affectés au transport de tous ces livres.

Je vous invite à renouveler votre carte de membre de la société, soit au moyen du coupon contenu dans le présent numéro de votre Souvenance, soit en passant par notre site Internet. C'est grâce à votre encouragement que nous pouvons continuer de servir la population.

Dans le présent numéro, vous aurez la chance de mieux connaître la famille Poirier, une famille qui compte de nombreux descendants dans notre milieu.

À l'approche de cette période des Fêtes, c'est avec un immense plaisir que je vous souhaite, ainsi qu'à vos familles, de joyeuses Fêtes et une très belle année 2012.

Je souhaite aussi de très belles Fêtes à tous nos bénévoles et au personnel de notre société.

Lionel Chiasson

La Généalogie des Poirier

Jean Poirier & Jeanne Chebra,
en Acadie, m. en 1648

Michel Poirier & Marie Boudrot

m. en1673 à Beaubassin en Acadie

Michel Poirier & Madeleine Bourgeois

m. en 1698 à Beaubassin en Acadie

Jean-Baptiste Poirier & Marie-Josephte Savoie

m. le 14-10-1727 à Port-Royal en Acadie

Jacques Poirier & Madeleine Fournier

m. le 09-01-1769 à Montmagny

Jacques Poirier & Marguerite Rochefort

m. le 13-02-1798 à Montmagny

Jean-Baptiste Poirier & Clarisse Fournier

m. le 10-07-1838 à Montmagny

Eugène Poirier & Palma Gastonguay

m. le 23-02-1873 à Laconia, New Hampshire

Harry Poirier & Valéda Piché

m. le 09-09-1902 à Normandin

Reflet historique

Les Piché : une famille d'artiste à Albanel

Dès le début des années 1900, Aurèle et Arthur Piché pratiquent le métier de photographe à Albanel. Surtout peintres et photographes, les frères Piché seront reconnus pour leurs talents. Ils sont les frères de Valéda, mariée à Harry Poirier, et les fils de Théophile Piché et Célanire Thibodeau de Portneuf.

Artistes dans l'âme, ils demeurent des pionniers dans les domaines de la photographie et de la peinture. Cependant, la carrière d'Arthur Piché sera courte, car il rend l'âme le 30 avril 1903. Sa sépulture est la première d'un adulte enregistrée dans la nouvelle église.

Son frère Aurèle continue seul et, en parallèle, se consacre à la peinture. Il réalise un tableau de grande dimension représentant le martyre de sainte Lucie, qui domine dans le chœur de l'église d'Albanel. Il se serait inspiré d'une petite image ancienne.

Le jeune homme aurait peint cette œuvre dans l'hiver de 1905-1906. Atteint de tuberculose, il souhaitait que sa dévotion à sainte Lucie lui donne la guérison. Le 28 avril 1907, à l'âge de 27 ans, il décède des suites de sa maladie.

Il aurait aussi peint un portrait de sa mère, mais qui aurait été détruit lors d'un incendie.

Ludger Piché, qui est cependant resté dans l'ombre sur le plan artistique, fut maire d'Albanel de 1918 à 1921.

Voici quelques souvenirs de Louis-Joseph Poirier, fils d'Harry, concernant la famille de sa mère. Il est né en 1912 à Albanel.

« Mon oncle Aurèle Piché a fait des chemins de croix, pour différentes églises; il a fait le tableau au-dessus du grand autel. Mon oncle Arthur il était peintre aussi. Ils étaient plusieurs peintres dans la famille. Le plus vieux, Napoléon n'a jamais demeuré ici mais il a fait des tableaux dans Portneuf et Trois-Rivières. C'était des talents naturels. [...] Mon oncle Ludger Piché, s'il avait voulu, aurait été un peintre extraordinaire. Voir passer un type sur le chemin, prendre ses crayons avec son papier et y dessiner son portrait au crayon.[...] » Ainsi, la famille Piché, de par ses multiples talents, contribue grandement à la culture de leur époque.

Sources :
Albanel cent ans d'histoire : 1889-1989 Album souvenir : notre église Sainte-Lucie d'Albanel, centenaire de sa construction 1902-2002.
Témoignage d'Anne-Marie Poirier.

Ludger Piché vers 1920

Mémoires des anciens

Mémoires de M. Eugène Pouliot d'Albanel. Né à St-Gervais, cté Bellechasse, en juillet 1881, fils de David Pouliot et de Joséphine Laverdière.

J'vous dirai ben que j'me rappelle pu du nom de mon grand-père Pouliot, et je n'ai pas connu de ses frères et sœurs.

Une sœur de ma mère a marié un Rouillard, Les Laverdière étaient de St-Lazare, y étaient cultivateurs. Elle avait un frère, Hormidas j'pense, y'était allé à la guerre, je ne sais pas où, la guerre des Boers p't'être ben. Y' est r'venu, il était garçon. Y s'est marié après être revenu de la guerre, je me souviens pu du nom de sa femme.

La 1er fois que j'suis sortie de chez-nous, j'avais été à St-Philémon, j'avais 10 ans. J'étais allé me promener su mon frère louis, j'avais passé l'été à aider aux foins, à fouler su les voyages pis les granges.
Je suis parti de chez nous à 21 ans pour apprendre le métier de menuisier, mais j'avais commencé à apprendre le métier à St-Gervais. Je suis allé continuer à St-Philémon mon apprentissage comme menuisier, pis à part de ca, je ne parlais pas ben franc, au lieu de menuisier j'disais un ouvrier.

Sur la terre chez nous, on avait des machines, des charrues. On en avait en bois aussi, des râteaux. On fauchait à la faux et au javellier, on coupait le grain à la feuille. Les moissonneuses et faucheuses sont venus après ca, on faisait le lien des gerbes avec la tige du grain, en tournant les bouttes par en dessous. On mettait aussi des bouttes de harts, de merisiers ou d'autres petits arbres, ça tenait mieux. Le lien se faisait avec une petite poignée de grains à chaque main, les têtes ensemble on les attachait, on mettait ca a terre, on coupait une bonne brassée de grains qu'on mettait de travers dessus, quand y' en avait assez, on ramenait les deux bouttes du lien et où on les croisait, et les bouttes par-dessous rentrés dans la gerbe et ca tenait ben solide.

Je me suis marié à 25 ans à St-Philémon, à Eugénie Pelchat, elle avait 24 ans. J'ai appris mon métier su Joseph Paré, j'ai été plus qu'un an un peu, Y'm' payait un peu plus cher que d'ordinaire parce qu'il avait prit une job d'école à St-Gervais avant. On était obligé d'aller à bâtir l'école, ça fait que quand j'ai été chez eux pour l'aider à apprendre mon métier de menuisier, il m'a payé plus cher; y m' donnait de 8 à 15c par jour, ensuite j'ai été travaillé pour un nommé Aimé Dion, une couple de mois. Y avait une nièce qu'avait marié un de mes cousins a St-Lazare, après j'i retourné chez-nous à St-Gervais, après j'ai retourné à St-Philémon et me suis marié.

J'ai été à St-Philémon jusqu'à la guerre de 1914, j'avais trois enfants.

Mes frères et sœurs : Louis, Gervais, Joseph, Marie, Adélard, Alfred, Moé Eugène, israel, c'était le dernier.

Louis était marié à une Gosselin de St-Philémon, Gervais s'est marié à St-Philémon, mais sa femme venait de Montmagny, c'était une maîtresse d'école, Eugénie Després.

Joseph était marié à une sœur de ma femme, Azélie Pelchat, qui était maire à cette époque s'est marié à ... je pourrais pas dire, elle a resté plusieurs années à St-Lazarre et est morte là.

Louis, mon frère, est mort à 89 ou 90 ans. Gervais est mort à la même âge, Joseph lui était plus jeune, il est mort à Albanel.

Adélard, lui, restait à St-Philémon, il est venu se promener une fois à Albanel. Il n'est pas mort vieux, il était marié à une Brisson.

Alfred à marié une Gosselin, moé, je suis marié à Eugénie Pelchat, Israel a marié une Barton ou Breton, c'est lui qui a resté sur la vieille terre à St-Gervais. Il avait 4 a 5 ans de plus jeune que moi, il est mort passé 80 un peu. Mon père est mort à St-Gervais, à 88 ans, ma mère est morte là aussi je me souviens pas à quel âge.

Mes enfants : j'ai un garçon et deux filles. Mon garçons est resté à St-Philémon, une fille est morte au sanatorium du Lac-Édouard, et l'autre, je reste avec elle à Albanel elle s'apelle Marie-Anna marié à Alain Gagnon.

J'ai arrivé à Albanel en 1914. Je n'ai pas été à la guerre. J'ai acheté une terre à Albanel mais je la cultivais pas. J'allais me chercher du bois pour ma boutique des fois. J'avais un demi lot au 5, j'aillais pour le foin seulement. J'ai bâti ma boutique à un lot de l'église et elle est encore là.

Y'avait rien de bâti sur le terrain que j'ai acheté au village, ou mon lot, y'avait du bois. J'en ai coupé pour me bâtir, pis un moulin à scie portatif est venu le scier. C'est Raymond Trudel qui avait le moulin; il a cultivé des légumes longtemps à Albanel. Trudel, c'était un des premiers arrivés à Albanel, il n'est pas mort vieux Raymond à Albanel. Il a un frère Siméon qui est mort ça fait pas longtemps, il avait 94, je pense, y'a encore une sœur à St-Edmond, j'pense qu'elle est plus vieille que lui.

C'est moé qui a bâti l'hôtel de Gilbert au coin, près de l'église, j'ai tenu hôtel là. J'ai travaillé à la construction de plusieurs maisons dans le village, mais je ne faisais pas toute l'ouvrage, je n'avais pas le temps. Je faisais les châssis, les portes, les moulures, bois pour armoires, etc. J'avais les machines pour ca.

Quand j'ai arrivé à Albanel, l'église était bâtie, c'était le curé Adjutor Tremblay. À la maison des vieux à Albanel, y'a un Lemieux là, deux Simard paraît et Napoléon Marcil avec sa femme.Quand j'ai arrivé à Albanel, c'est Laurent Roy qui était maire, le 1er forgeron à Albanel pour moé c'était un Simard de la Baie St-Paul, y'avait un Ouellet qui tenait magasin, y'avait Wilfrid Simard qui était plombier un peu.

J'ai ben entendu parler d'Alexis le Trotteur, mais je ne l'ai pas connu. J'ai entendu parler de Maria-Chadelaine, Louis Hémon, mais pas grand-chose.

Ah! Dans ma jeunesse, on était ben tranquille à St-Gervais et St-Philémon, on dansait un peu des grandes danses, des gigues simples.

Quand j'ai été à l'école à St-Gervais, c'était une Patoine qui était maîtresse, la 2e c'était une Godbout. J'ai fais ma communion à un an, j'ai été à l'école jusqu'à 15 ans, ensuite j'ai resté su mon père à travailler sur la terre.

Quand il y a eu un tremblement de terre, j'étais aux États. J'ai été 2 ans. Après que j'ai été arrivé à Albanel, j'ai été au Road Island.

Ma fille qui reste avec moé à Albanel est venue avec nous autres, elle était jeune. Elle a été à l'école là, Y' avait un Bessette, frère du Frère André de l'Oratoire à Montréal qui avait faite bâtir l'école. Il était curé là. J'avais été le voir au presbytère; on l'appelait le père Bessette et c'était le frère du Frère André de Montréal.

Après deux ans, J'ai revenu à Albanel. J'avais barré les portes de ma boutique, je l'ai réouverte. Ca c'était avant de bâtir l'hôtel, j'ai acheté en hiver, avec les bâtisses qui avait dessus. J'avais acheté d'un Ouellet.

J'ai eu connaissance de la chicane à Girardville au sujet de la religion de Doucet, mais j'sais pas grand chose.

J'ai jamais chanté ni conté d'histoire, j'étais ben tranquille. Je fumais; j'ai commencé jeune à fumer en cachette, de temps en temps; j'avais 8 ou 9 ans. Une fois j'ai été ben malade. On était à l'ombre d'un rocher, il faisait chaud... j'étais mal. J'ai eu mal au cœur mais au bout de qu'Èque jours, j'ai recommencé à fumer, et je fume depuis ce temps-là.

Quand j'ai commencé à travailler comme menuisier, je chargeais 2,50 $ à 3,00 $ pour un châssis ordinaire, en fournissant le bois. J'achetais du bois au 1000 pieds, des fois j'payais 20,00 $ à 21,00 $ du 1000 pieds. J'en avais acheté un char de Gignac & Gignac de Montréal, un char j'avais payé 30,00 $ du mille rendu sur les chars à Albanel.

Avant moi, y'avait eu un autre hôtel par Louis Ouellet, les prix, ce n'était pas moé qui s'occupait de ca. J'pense qu'on chargeait 0,35 $ du repas pour les étrangers, pour l'autre monde c'était meilleur marché mais je ne m'occupais pas de ça. C'était la femme et les filles. Moi j'travaillais le bois.

Ma femme c'est une sœur de Louis Pelchat d'Albanel, elle a 87 ans. Elle a tombé pis elle ne peut pas marcher toute seule, elle est sur une chaise ou ben non couchée. Elle a une bonne mémoire, ca fait à peu près deux ans, elle s'est cassée une jambe dans la hanche, elle a été à l'hôpital dans ce temps-là.

Moé, j'ai été une fois à l'hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec, ça fait longtemps. Mais j'ai jamais eu de grande maladie, on m'a amené icitte ca fait quelques jours.

Je reste avec ma fille Marie-Anna, mariée à un Gagnon d'Albanel. L'autre fille est morte, mon garçon est à St-Félicien. Il s'appelle Louis Pelchat. Il a déjà resté à Albanel, là, il travaille envers Chibougamau.

J'ai vendu ma boutique à mon gendre Alain Gagnon et j'ai travaillé là, jusqu'à peu près deux ans. Il a fermé la boutique à c't'heure.

Vous voyez, j'ai le pouce et un doigt de la main gauche de coupés. C'est avec une scie à ruban, ça fait longtemps, j'ai vendu à mon gendre, mais j'ai continué à travailler à la boutique, je n'étais pas capable de m'arrêter...

J'me rappelle d'un frère de mon père, Jean, il restait à St-Malachie. Louis et Esdras (je n'ai pu comprendre si c'était des autres frères de son père ou d'autre famille) Ils étaient bouchers à Lévis avec chacun une boucherie, les bâtisses sont encore là.

Y'avait une sœur de mon père à Buckland, elle était mariée à un Gagnon, elle restait à Buckland.

Joseph Labrecque, le commerçant d'animaux de St-Stanislas est cousin avec moi. Il vient de St-Gervais aussi. Sa mère Laverdière était une cousine de ma femme.

N.B. : cet entretien à eu lieu à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Dolbeau, où ce bon vieillard était hospi-talisé depuis quelques jours. Pas trop malade, il marchait dans sa chambre et fumait tranquillement.

Il était un peu sourd, disait porter des lunettes seulement pour lire, avait la voix très enrouée, comme s'il avait toujours des sécrétions dans la gorge. Il était assez difficile à comprendre et prenait du temps à répondre, n'avait pas de dents. Il était bien content de me dire ces choses, et m'a remercié de l'avoir visité.

Notes prise et transcrites par J. Émile Fortin, 126 Boulevard Dolbeau, le 10 Mars 1970.

N.D.L.R. : la transcription inclut le dialecte régional exprimé lors du témoignage (seule la ponctuation et certains accords on été légèrement modifiés afin d'en faciliter la lecture).

Histoire d'une famille

Poirier

Nous faisons partie des centaines de milliers de québécois qui portent un nom acadien.

Les Acadiens descendent en majeure partie des colons français qui sont venus en Nouvelle-Écosse durant la période 1632-1651. Ils étaient originaires de Poitou et de l'Aunis, région qui entoure le port de LaRochelle en France occidentale.

L'ancêtre Jean Poirier vint très jeune en Acadie vers l'âge de 13 ans en 1639 avec un groupe pour travailler au centre des pêcheries du Cap-Breton. Après y avoir travaillé quelques années, il s'est déplacé vers Port-Royal où il épouse Jeanne Chebra en 1648. Il serait mort à vingt-six ans, laissant deux jeunes enfants : Marie Françoise et Michel.

Michel, fils de Jean et Jeanne Chebra, s'est marié vers 1673 à Marie Boudrot à Beaubassin, eut une famille de 11 enfants dont 7 garçons qui se marieront à Beaubassin entre 1698-1719.

Ces générations eurent la visite de régiments anglais en moyenne à tous les deux ans entre 1690-1713. En cette dernière année, le traité d'Utrech cédait l'Acadie à l'Angleterre.

Au terme du traité d'Utrech du 11 avril 1713, les acadiens avaient le choix ou de quitter le pays dans le délai d'une année en renonçant à tous leurs biens fonciers et à leur bétail ou de demeurer sur place conservant toutes leurs possessions mais devenant sujets britanniques. Il était prévu dans ce second cas qu'ils bénéficieraient du libre exercice de leur religion. Les intéressés se trouvaient ainsi placés devant le plus pénible des problèmes.

De fait, l'Acadie n'est plus qu'un nom. Depuis la paix d'Utrech, le territoire ainsi désigné appartient à l'Angleterre qui l'a rebaptisé Nouvelle-Écosse.

L'historien Rameau de St-Père écrit, dans ses documents sur l'Acadie, que « jamais à sa connaissance, une seule famille Poirier n'est sortie de la Seigneurie de Beaubassin pendant soixante ans après son établissement ».

En 1714, ils étaient devenus la plus nombreuse famille; jusqu'en 1755 pratiquement tous les mariages Poirier se célébraient à Beaubassin.

Pendant une trentaine d'années, la prospérité et la paix règnent dans la région. En juillet 1755, les acadiens sont convoqués. On leur propose d'accepter le serment de fidélité inconditionnel : nouveau refus des acadiens. Le conseil décide alors de déporter les acadiens de la colonie. Des 12 000 acadiens et acadiennes plusieurs ont néanmoins réussi à se cacher dans les bois ou à se diriger vers Québec. Le 11 août 1755, on annonce aux acadiens de Beaubassin qu'ils vont être déportés et que leurs terres sont confisquées. Il y eut des Poirier parmi les déportés sur les côtes du Massachusett, du Maryland, en Virginie et en Louisiane. Quelques familles revinrent et s'installèrent dans les comtés de Napierville, de St-Grégoire et Nicolet.

Plusieurs navires font la navette entre l'Acadie et Québec, emmenant à chaque fois un important groupe de réfugiés. Déjà en octobre 1756, on estimait à 600 le nombre d'acadiens réfugiés à Québec. Ils arrivent pour la plupart démunis, affaiblis et souvent malades. C'est sans doute dans de telles conditions que nos ancêtres se sont rendus à Québec. Dans les registres de Notre-Dame de Québec, on retrouve la sépulture de Marie Josephte Savoie notre ancêtre décédée le 29 décembre 1757 à l'âge de soixante ans et épouse de feu Jean-Baptiste Poirier.

C'est ce qui nous permet de croire que ce dernier est décédé en Acadie.

D'autres familles Poirier acadiennes, des cousins eux aussi réfugiés, vont tenter de s'établir de nouveau au Cap St-Ignace, Bellechasse, Rimouski. Marie Josephte est venue avec ses enfants Pierre, Jacques, Marie-Modeste et Sébastien. Pierre ne laisse pas de descendance masculine.

Sébastien ira rejoinder ses cousins à Rimouski mais c'est en la seigneurie de la Rivière-du-Sud depuis paroisse St-Thomas de Montmagny que Jacques notre ancêtre à choisi de s'installer; le métier de navigateur est mentionné quelques fois. Par la suite, nous le voyons planifier, dans l'espace de dix ans, l'achat de plusieurs terres toutes situées près de la Rivière-du-Sud. Le chemin des Poirier, rejoignant l'autoroute 20 à Montmagny, rappelle le courage des nos ancêtres. Aujourd'hui encore la ferme familiale est l'héritage d'un Poirier.

Jacques Poirier se marie à Montmagny en 1769 avec Madeleine Fournier. Ils auront six enfants; ce couple n'aura pas le temps de les voir grandir, Madeleine décède en 1779 et Jacques en 1780. Leur oncle, Pierre Poirier sera leur tuteur jusqu'à leur majorité.

En 1798, Jacques fils épouse Marguerite Rochefort. Celle-ci hérite de son père d'une terre à St-Thomas avec toutes les bâtisses construites. Par cette donation le couple Poirier Rochefort sera obligé de loger, nourrir, entretenir, chauffer, éclairer la famille Rochefort. À travers cette vie active, Marguerite et Jacques élèveront dix enfants. Quand Jacques, leur fils aîné, épouse Modeste Kemneur Laflamme en 1827, ce même jour Jacques Poirier père et Marguerite Rochefort font donation de tous leurs biens à leur fils. Eux aussi cohabiteront sous le même toit avec leurs parents, leurs enfants et les neuf frères et soeurs.

Pour la famille Poirier Rochefort plusieurs événements viennent bouleverser la vie. L'épouse de Jacques, Modeste Kemneur Laflamme, décède en 1836 laissant six enfants entre 8 ans et 2 ans et Jacques leur père décède en 1838. C'est Jean Baptiste que Jacques désigne comme tuteur de ses enfants. Dans le même temps, en janvier 1838 la tradition orale veut que Rosalie et Richard, frère et soeur de Jacques, se soient noyés dans la Rivière-du-Sud.

Jean-Baptiste épouse Marie-Clarisse Fournier à Montmagny le 10 juillet 1838. Quelques jours avant son mariage, il achète de son neveu une terre en la seconde concession au sud de la Rivière-du-Sud ayant appartenu à la famille.

Ce couple se met en marche. Il fonde une famille de douze enfants : Jospeh (1839-1839), Jean-Baptiste (1841-1939), Marie-Adéline (1842-1854), Philomène (1843 1929), Athanase (1845-1871), Eugène-François (1846-1917), Cléophas (1848 1862), Marie-Hélène (1849-1870), Napoléon (1851-1929), Augustin (1852 1929), Sédulie (1854-1937), Alphonse (1857-1929). Souvenons-nous qu'il est tuteur des six enfants de son frère Jacques.

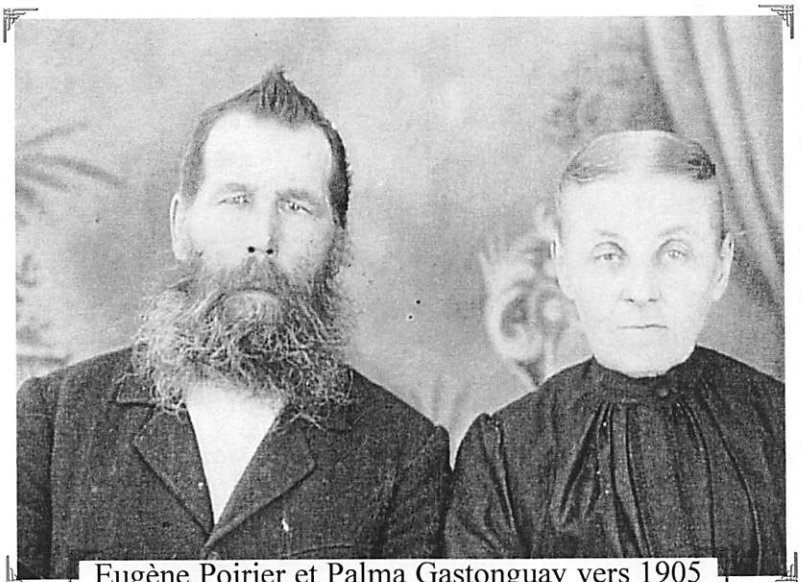
Après quelques années un acte notarié nous apprend qu'il fait son testament le 9 février 1858. Le notaire Vallée nous précise que Jean-Baptiste est gisant au lit malade mais sain d'esprit. Sa signature au bas de la page est presqu'illisible. Il donne et lègue à Marie-Clarisse, son épouse, tous ses biens. Il décède le 10 février, il n'a que 47 ans. Pour Marie-Clarisse c'est une lourde tâche qui l'attend; veuve à 41 ans avec une famille de dix enfants dont l'aîné a dix-huit ans et le plus jeune onze mois. La vie doit continuer. Veuve, elle n'a pas beaucoup de temps pour s'apitoyer sur son sort.

Elle semble avoir géré ses biens d'une bonne main. Sept ans s'écoulent avant qu'elle demande au notaire de dresser l'inventaire de son défunt mari, ce qui est fait le 30 juin 1865. C'est alors qu'on réalise l'étendue de son patrimoine. Jean-Baptiste fils se marie avec Marie-Rose Couillard en 1867 à Montmagny. Il est sacristain quelques années avant d'ouvrir un magasin général et décède à l'âge de 99 ans.

C'est avec Athanase que Clarisse Fournier partage la moitié de ses biens le 10 août 1865 avec obligation d'entretenir ses frères et soeurs. Celui-ci épouse Marie Odile Fournier à Montmagny le 21 juillet 1868, ils auront deux enfants : Athanase décède en bas âge et Joseph-Elzéar vivra avec ses oncles.

Athanase père décède le 4 mars 1871 à l'âge de 26 ans, Marie-Odile Fournier signe l'acte de résiliation de la donation faite par Clarisse à Athanase en 1865. Tous ces évènements survenus au cours des derniers mois ont sûrement affecté son état de santé. Marie-Odile décède le 19 décembre 1871 à l'âge de 23 ans.

Que devient notre arrière grand-père Eugène ? Nous savons qu'il est présent dans sa famille au recensement de 1871. Ensuite nous perdons sa trace pour quelques années. Après bien des recherches nous retrouvons son mariage à Laconia au New-Hampshire en 1873 avec Palma Gastonguay. Il revient à Montmagny à la naissance d'Alfred au printemps 1874; il fait l'acquisition d'une terre à St Paul du Buton en juillet. Il est dit maître forgeron de Montmagny.



Eugène Poirier et Palma Gastonguay vers 1905

Eugène réside quelques années à St-Paul-du-Buton où sont nés François (1875 1878), Harry, notre grand-père, (1877-1943), Doréa (1879-1969) Marie Aimée (1881 1883), Marie-Anna (1885-1889). L'arrière grand-père Eugène semble avoir des projets. Il vend à son frère Napoléon, sa terre de St-Paul le 3 octobre 1882 et le 5 octobre 1882. François Léger Carbonneau lui vend une terre sous le numéro 32 des septième et huitième rang du Canton Normandin. Quand a-t-il quitté St-Paul? Probablement à l'automne 1882 ou au printemps 1883. On le retrouve à Normandin au décès de sa fille le 31 mai 1883. À Eugène et sa famille se joignent sa soeur Philomène et son frère Alphonse. Ces gens-là étaient étonnants, ils laissaient tout derrière eux pour recommencer à faire tout pareillement à l'autre bout du monde.

Dans son livre « Normandin et son terroir », Patrick Hamel signale que les années 1886 à 1888 fûrent des années de misère et d'isolation. Tous ceux qui étaient en mesure de quitter le firent; il ne resta qu'une dizaine de famille. Parmi celles-ci les Poirier demeurent attachés à leurs biens. Après ces années difficiles, ceux-ci avec courage espèrent encore en l'avenir.

Alphonse a fait sa marque à la ferme expérimentale de Normandin; il est décédé célibataire en 1929. Il demeurait avec Philomène décédée célibataire à 89 ans en 1929.

Eugène continue son chemin vers Albanel. Il occupe le lot 33 dans le rang VII en 1897 ou 1898. La famille n'était pas nombreuse. Alfred avait quitté pour la Trappe de Mistassini en janvier 1896. Il décède sous le nom de frère Thomas au Monastère le 11 février 1953. Frère Thomas a été cordonnier pendant 46 ans; il a laissé le souvenir d'un infatiguable travailleur. Dans son jeune temps, il était un très bon chantre au dire de ses confrères.

Doréa fait son entrée le 1er octobre 1903 chez les Soeurs de la Charité de Québec. Elle a travaillé auprès des malades à la maison Mallet à Québec.

Elle décède le 13 octobre 1969. Harry a fait le choix de fonder une famille. Il épouse Valéda Piché, fille de Théophile Piché et de Célanire Thibodeau de Portneuf. Valéda est la soeur d'Arthur et Aurèle Piché. Ce dernier réalisa le tableau de Ste-Lucie, patronne de la paroisse d'Albanel. Eugène et Palma auront la joie de voir auprès d'eux leurs petits enfants continuer la lignée de cette famille.

L'aïeul Eugène Poirier meurt à Albanel le 11 novembre 1917; il a eu son service gratuit étant donné les nombreux services rendus comme maître chantre à l'église. Palma Gastonguay quitte ce monde le 1er septembre 1930.

Le couple Harry Poirier et Valéda Piché se marie à Normandin le 9 septembre 1902. De cette union naquirent neuf enfants.

Les parents d'Harry demeurent avec eux. On peut dire que presque tous les Poirier d'Albanel et des alentours ont pour grands-parents ou arrières-grands-parents Harry et Valéda. Grand-père décède en 1943 et grand-mère en 1954. Les dernières années Valéda était presque aveugle mais continuait de lire, une revue tout près des yeux. La douceur dans les gestes et dans les paroles caractérisait cette grand-mère aux yeux bleu clair.

Comme on le voit, la vieille tige acadienne des Poirier a refleuri de façon merveilleuse dans le terroir de Montmagny et du Lac-St-Jean.

Sources :

* *Anne-Marie Poirier et Lise Poirier*
* *Histoire des Acadiens par Bona Arsenault*
* *Normandin et son terroir par Patrick Hamel*
* *Albanel cent ans d'histoire 1889-1989*

Harry Poirier et Valéda Piché en 1902

D'hier à aujourd'hui en images

Hôtel Gilbert, aujourd'hui Mercerie Jean-Jacques d'Albanel
Photo prise en 1945

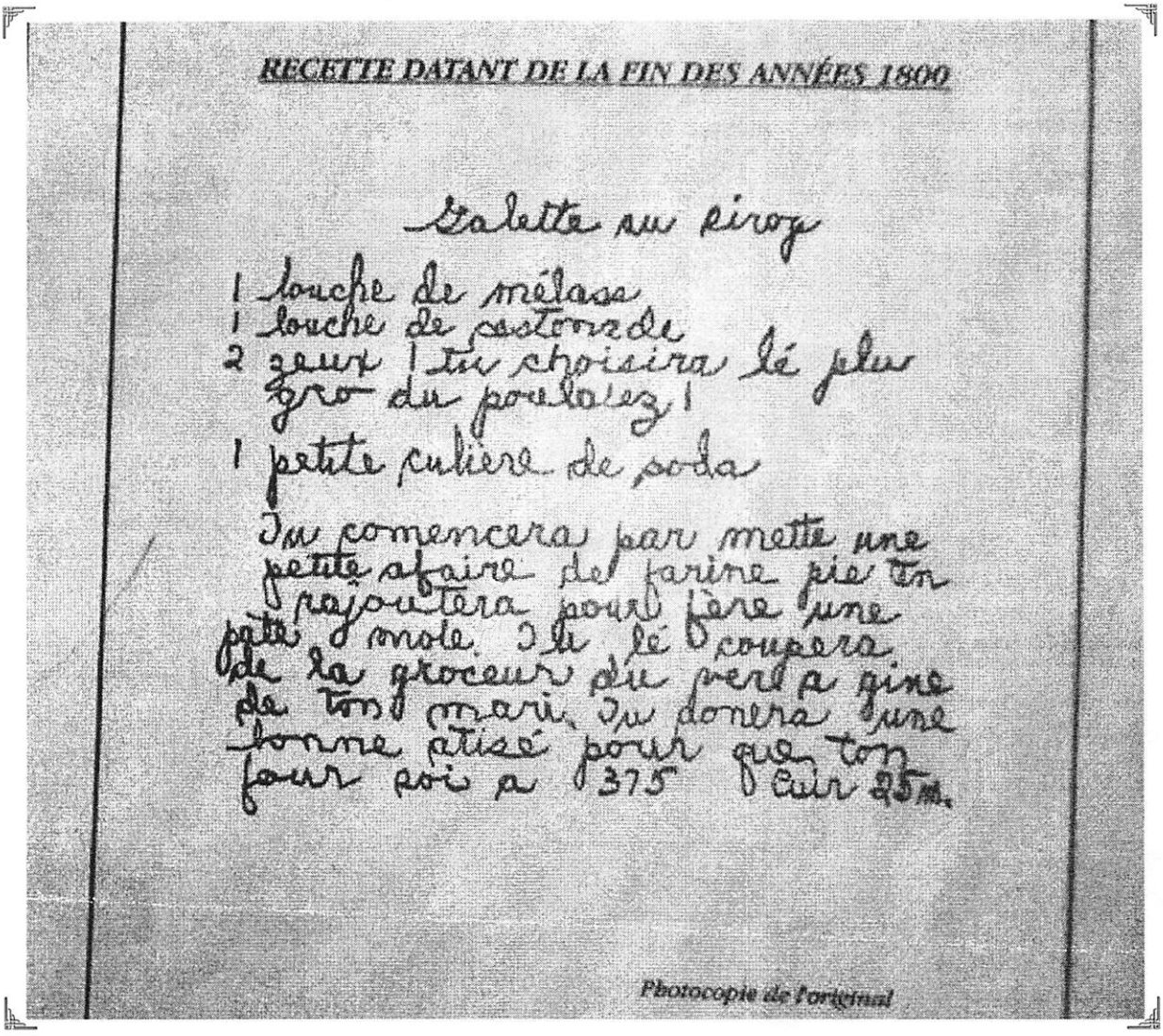
Mercerie Jean-Jacques d'Albanel
Photo prise été 2011

Un mot sur le passé

Recette d'antan

Comme les temps changent! Cette recette, qui date du 19e siècle, montre un portrait assez réaliste de la vie à l'époque. Remarquez les allusions et l'orthographe… encore que c'est une chance que cette femme ait appris à écrire!

Source :
Recherche : Claude Gagné



RECETTE DATANT DE LA FIN DES ANNÉES 1800

Galette au riroz

1 louche de mélasse
1 louche de castonade
2 zeuf (tu choisira lé plus gro du poulaez)
1 petite culiere de soda

Tu comencera par mette une petite afaire de farine pis tu rajoutera pour fère une pâte molle. Ta lé coupera de la grosseur dun verre a gine da ton mari. Tu donera une bonne patisé pour que ton four soi a 375 (cuir 25 m.

Photocopie de l'original

Contes et légendes

Retour en traîneau

Aurore, 10 ans, et Julien, 6 ans, attendent comme à tous les ans la grande fête de Noël. Chaque année leur maman prépare un grand repas et la famille se retrouve autour de la table : c'est formidable!

Il est temps maintenant d'aller avec papa choisir un bel arbre de Noël pour finir la décoration de la maison. Depuis ce matin, la neige tombe et déjà un beau manteau blanc recouvre la campagne. Bien emmitouflés dans leurs anoraks, papa, Aurore et Julien se dirigent dans la forêt.

- « Je veux le plus grand sapin de la forêt », insiste Julien. Puis, il entraîne sa sœur dans une course à travers bois afin de trouver le plus beau sapin. Papa a du mal à suivre ses enfants. Eux, ne font pas attention, ils continuent à chercher le sapin qui ornera la maison quand, tout à coup, Julien est attiré par un bruit. Il découvre un petit lapin et sans réfléchir, il court derrière lui. Aurore le suit, mais Julien ne s'arrête pas. Il court droit devant lui, sa sœur le suit juste derrière. Au bout d'un moment, ils perdent le lapin, et Julien se rend compte qu'ils ne savent pas où ils sont. Plus aucune trace de papa. Aurore crie pour appeler, mais rien, pas de réponse. C'est le silence total. Julien se met à pleurer tandis qu'Aurore le rassure :

- « Papa va sûrement nous trouver. Il ne faut surtout pas bouger d'ici. »

Mais le temps passe. Julien a froid et faim. Aurore, qui a quelques bonbons dans sa poche, le réconforte comme elle peut. La nuit tombe, la forêt devient toute noire.

Aurore prend son petit frère dans les bras et le berce. Progressivement, il s'endort. Elle ne veut pas lui montrer qu'elle a peur. Puis soudain, elle entend un bruit derrière elle. La fillette est inquiète, elle imagine qu'il s'agit d'un loup car son père lui a toujours raconté qu'il y avait des loups dans ces bois. Elle tremble, mais ne veut pas réveiller son petit frère. Lentement, elle se retourne et n'en croit pas ses yeux. Penché sur elle, le Père Noël la regarde, vêtu de son grand manteau et une lanterne à la main. Avec douceur, il réveille Julien qui, toujours dans son sommeil, croit qu'il rêve. Aurore le pince et lui dit :

- « Tu ne vois pas? C'est le Père Noël en chair et en os »!

Ce dernier prend Julien dans ses bras et conduit nos petits amis dans son traîneau. Huit rennes se manifestent à l'approche du vieil homme.

- « Êtes-vous bien installés? » dit joyeusement le Père Noël.

« Bon maintenant, il faut partir. Cette longue nuit n'est pas terminée. Je n'ai pas fini ma distribution mais, auparavant, je vais vous déposer chez vous. »

Et d'un coup, le traîneau s'envole, et en deux temps trois mouvements, il se pose non loin de la maison des enfants.

Avant de partir, le Père Noël leur lance :

- « Promettez-moi de ne plus jamais vous éloigner de vos parents ».

Aurore et Julien, trop heureux de retrouver leur famille, jurent que désormais ils seront toujours sages.

Le temps de sonner à la porte, ils se retournent et le traîneau n'est plus là. Les parents d'Aurore et Julien se précipitent et prennent les enfants dans leurs bras. Ils sont si heureux de les retrouver! Lorsque les enfants racontent que c'est le Père Noël qui les a ramenés, les parents ne semblent pas les croire et imaginent qu'ils ont rêvé. Mais Aurore et Julien se souviendront toujours de cette belle nuit où ils sont montés dans le traîneau du Père Noël!

Source : conte écrit par Geneviève Brest
Recherche : Isabelle Trottier

Trouvailles du Généalogiste

Notre bibliothèque de généalogie

Dans ce numéro et les 3 prochains, nous vous énumérons les travaux remis par les généalogistes de notre MRC. Cela vous donnera peut-être le goût de venir consulter cette documentation et d'en faire autant. Il y a une règle de conduite propre à toutes les sociétés de généalogie voulant que les chercheurs accomplissant des travaux s'engagent à en donner une copie à la Société dont ils sont membres. Cela permet de faire bénéficier les autres du fruit de leurs recherches et empêche ainsi de refaire le travail.

Merci à tous les chercheurs qui ont contribué à enrichir notre bibliothèque. Il est intéressant de voir que plusieurs ont signé leur travail. Il est dommage par contre que certains travaux ne comportent aucune note indiquant le nom du donateur. (Les travaux 1 à 26 se retrouvent dans le journal précédent du vol. 24, no. 2)

27. Famille Francis Darveau et Alice Julien, Retrouvaille Famille Darveau le 18 juillet 1993, court historique des enfants de Francis et généalogie des descendants, par Cécile Darveau, 1993.

28. Mes Racines par Marcel Charbonneau, Tome I, histoire de la famille de Pierre Charbonneau et Éloïse Brisson mariés à St-Donat, comté Montcalm, de leur fils Arsène, son enfance et son arrivée à La Baie jusqu'en 1937, par Marcel Charbonneau, 1996, 82 pages.

29. De Guay à Castonguay, généalogie de la famille d'Odilon Castonguay, généalogie et historique de chaque génération de 1650 à 1950, par Christian Gendron, 1985, 65 pages.

30. Généalogie de Joseph Coutu & Desneiges Mc Nicoll, lignée directe de 7 générations avec la généalogie.

31. Généalogie des descendants d'Adélia Claveau & Pierre Mc Nicoll, historique du premier ancêtre, Lignée directe de 6 générations avec la généalogie.

32. Huit premières générations de la généalogie descendante de Denis Cloutier préparée pour l'Association des Cloutier d'Amérique par Denis Cloutier.

33. Généalogie de Claude Desgagné & Rita Bussière et leurs descendants, par Christiane Laporte, 20 pages.

34. Généalogie de la Famille Deschenes, historique et généalogie de Louis Miville dit Dechene et Basilisse Morneau et leurs descendants, par Estelle Jean-Deschênes. 1983, 156 pages.

Trouvailles du Généalogiste (suite)

35. Hier et aujourd'hui, 1615-2015, Famille Nadeau, Lemelin et Dion, lignée directe. Historique du premier ancêtre, et autres, généalogie de Arthur Dion et Albertine Nadeau et leurs descen dants, avec photos couleurs, par Estelle Dion, 2006, 326 pages.

36. Généalogie des Doré, lignée directe de 7 générations avec généalogie.

37. Joseph-Edmond Doucet & Albina Baril, historique et généalogie des descendants, avec pho tos, par Marguerite Doucet et Mario Plourde, 114 pages.

37. Les Doucet, Germain,/Pierre/ Mathieu/Joseph/Jean/Jean/Jean/Joseph/Napoléon (1845-1931), historique des Doucet, généalogie, documents anciens, photos, chroniques, comité de la Fête des Doucet, responsable Mario Plourde, édition 2001, 107 pages.

38. Des Doucet au Lac-Saint-Jean, en 1879, Historique et généalogie des premiers Doucet et les descendants de Joseph Doucet et Salomée Gagnon, avec photos, par Irène Doucet/Bélanger, 632 pages, remis en 2 volumes.

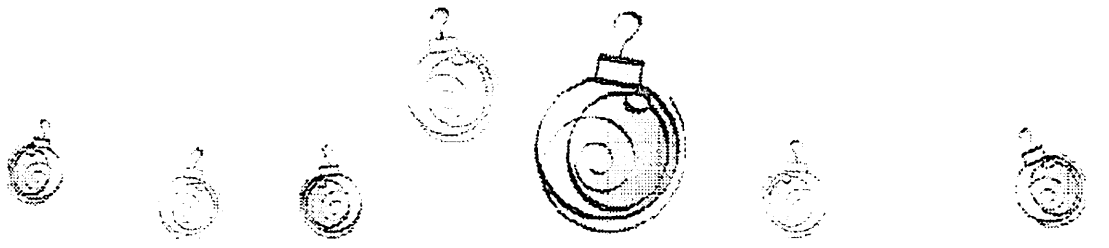
39. Généalogie de Willie Drapeau & Joséphine Royer, généalogie des descendants, rédigée par Jacynthe Drapeau/Laprise, 1982, 20 pages.

40. Les Lavoie 1650-1991, 341^{e} anniversaire de l'arrivée au Québec de René De La Voye, rassemblement des Lavoie, document souvenir, 1991.

41. Famille d'Archélas Dubé et ses descendants, rassemblement, 2002.

42. Les Dubé, 1658, historique du premier ancêtre, les Dubé au Saguenay et au Lac-Saint-Jean, historique et généalogie, par Cécile Dubé, 1997.

43. Lavoie, leur idéal est celui du travail persévérant, historique et généalogie et photos, par Dolorès Morissette, 108 pages.



Rubrique Internet

La bûche de Noël

La coutume d'allumer une bûche à Noël, dans l'âtre, remonte à très longtemps et existait dans toute l'Europe. On dit que le feu produit par la bûche est un hommage au soleil. Ce geste cérémoniel serait dérivé de diverses célébrations païennes associées au solstice d'hiver.

Quelques jours avant Noël, un gros tronc ou une souche était soigneusement sélectionnée pour tenir le plus longtemps possible. Elle était choisie en bois de fruitier comme le cerisier, le noyer, le châtaignier, l'olivier ou le chêne.

La sélection et la préparation de la bûche de Noël suivaient un rituel très précis. La bûche devait être coupée avant le lever du soleil. Après l'avoir décorée de feuillages et de rubans, la bûche devait être portée à deux jusque dans l'âtre.

Le rituel de l'allumage variait selon les régions. Dans le sud, la bûche devait être bénie par le chef de famille avant d'être allumée par le plus jeune de la famille. Dans d'autres régions, la bûche devait impérativement être allumée avec des tisons provenant de la bûche de Noël de l'année précédente, alors qu'ailleurs elle était arrosée de vin cuit...

À l'origine, il s'agissait d'une bûche qui devait brûler du 24 décembre jusqu'au Nouvel An. Allumée dans la pièce à vivre, elle apporte chaleur et lumière à la veillée.

En France, la coutume dit qu'on doit placer dans l'âtre autant de bûches qu'il y a d'habitants dans la maison. Le chef de famille bénissait la bûche avec de l'eau et du sel et parfois avec du vin.

Il fallait s'occuper des bûches avec les mains; aucun instrument ne pouvant s'approcher du feu. Si le feu faisait beaucoup d'étincelles, on disait que la moisson de l'été suivant serait bonne. Si la lumière faisait projeter des silhouettes sur le mur, on disait qu'un membre de la famille allait mourir au cours de l'année.

On attribuait des vertus magiques aux cendres de la bûche de Noël. Les cendres de la bûche étaient précieusement conservées contre les orages, pour guérir certaines maladies et pour fertiliser les terres. C'est pour continuer à célébrer ce rituel que la bûche de Noël a vu le jour sous la forme d'un délicieux dessert qui aurait été inventé par un pâtissier en 1945.

Sources :

http://www.teteamodeler.com/culture/fetes/buche-noel.asp et http://www.noel-vert.com/buche-de-noel.php
Recherche : Isabelle Trottier

Petits communiqués

Décès et Hommage de madame Marguerite Gagnon

Madame Marguerite Gagnon a fait partie du comité de généalogie, de 2003 à 2005. Elle a accepté de participer avec madame Huguette Labrecque à une rencontre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogies de Québec en 2004. Dans un même temps, elle a offert aussi ses services pour les ateliers de généalogies afin d'épauler les chercheurs.

Madame Gagnon a aussi consacré du temps de 2005 à 2009 inclusivement à faire des entrées de données pour notre organisme. Ce travail consistait à faire la lecture des registres et ensuite en faire la compilation dans un logiciel de saisie de données. Ce travail est remis à chaque année dans une base de données du groupe BMS 2000 pour permettre d'enrichir leur outil de recherche accessible à nos chercheurs.

Madame Gagnon était une personne discrète, mais toujours disponible, et elle faisait un très bon travail, et ce, dans l'ombre. Aussi, nous remercions la famille de nous remettre les 40 000 données généalogiques compilées par madame Gagnon. Une base de données prête à utiliser nous fut remise par son gendre monsieur Gino Pelchat. Nous le remercions pour le temps consacré à ce travail.

Nous souhaitons à la famille nos sincères condoléances et les remercions profondément de cette richesse léguée à notre MRC Maria-Chapdelaine !

Le Conseil d'administration et la direction.

Bienvenue

Changement pour les ateliers de généalogie

Cette année, prendre note qu'il y a un atelier de généalogie à tous les mercredis, de 13 h à 16 h depuis le 7 septembre 2011, jusqu'à la fin juin 2012. Tous les chercheurs sont bienvenus. Il y aura comme à l'habitude une personne responsable pour répondre aux questions. C'est l'occasion, pour les personnes qui veulent apprendre à faire de la généalogie, de venir se renseigner.
Bienvenue à tous.

Les ateliers de généalogie sont gratuits pour les membres et au coût de 5 $ pour les non-membres.

Cours de généalogie

(dates à confirmer, selon le nombre d'inscriptions) :

Coût d'inscription : 20 $ pour les membres et 45 $ pour les non-membres. Pour inscription et information : 418-276-4989. Tous ceux et celles qui ont le goût d'apprendre à faire des recherches sur leurs ancêtres sont bienvenus.

Le comité de généalogie
Huguette Labrecque, responsable

Renouvellement de la carte de membre

N'oubliez pas que votre carte de membre sera échue le 31 décembre 2011. Vous pouvez renouveler votre adhésion directement en ligne ou en remplissant et expédiant le formulaire que vous retrouverez en annexe.

Réédition de l'album historique
Un beau cadeau pour Noël

Le 1er octobre dernier, nous avons fait le lancement de notre 2e édition de l'album historique *Dolbeau-Mistassini en photos...reflet historique d'une collectivité. Voici les détails pour commander :*

BON DE COMMANDE

Dolbeau-Mistassini en photos...reflet historique d'une collectivité

2e édition (revue et corrigée)

Prénom et nom : _____

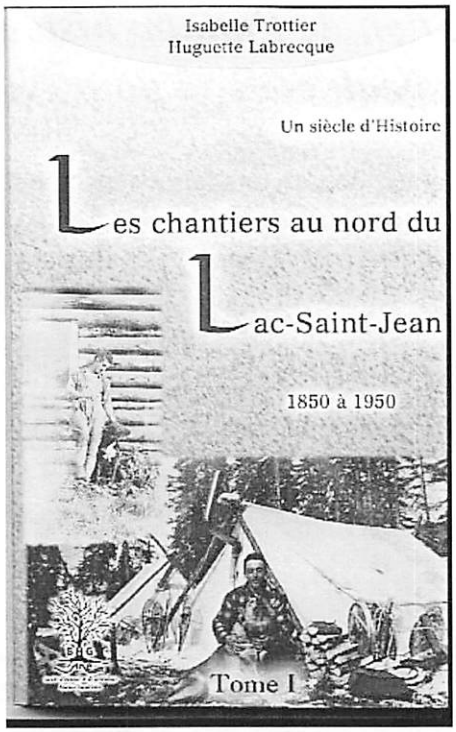
Adresse : _____

No de téléphone : _____

Nombre de livres : _____

Prix : 15 $/unité
Frais de manutention : 5 $

Veuillez faire parvenir votre bon de commande à l'adresse suivante :
Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
1024, rue des Copains
Dolbeau-Mistassini, Québec G8L 3N5
Et libeller votre chèque au nom de : SHG Maria-Chapdelaine



BON DE COMMANDE

Les Chantiers au nord du Lac-St-Jean de 1850-1950

Tome I

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

N° de téléphone : _____

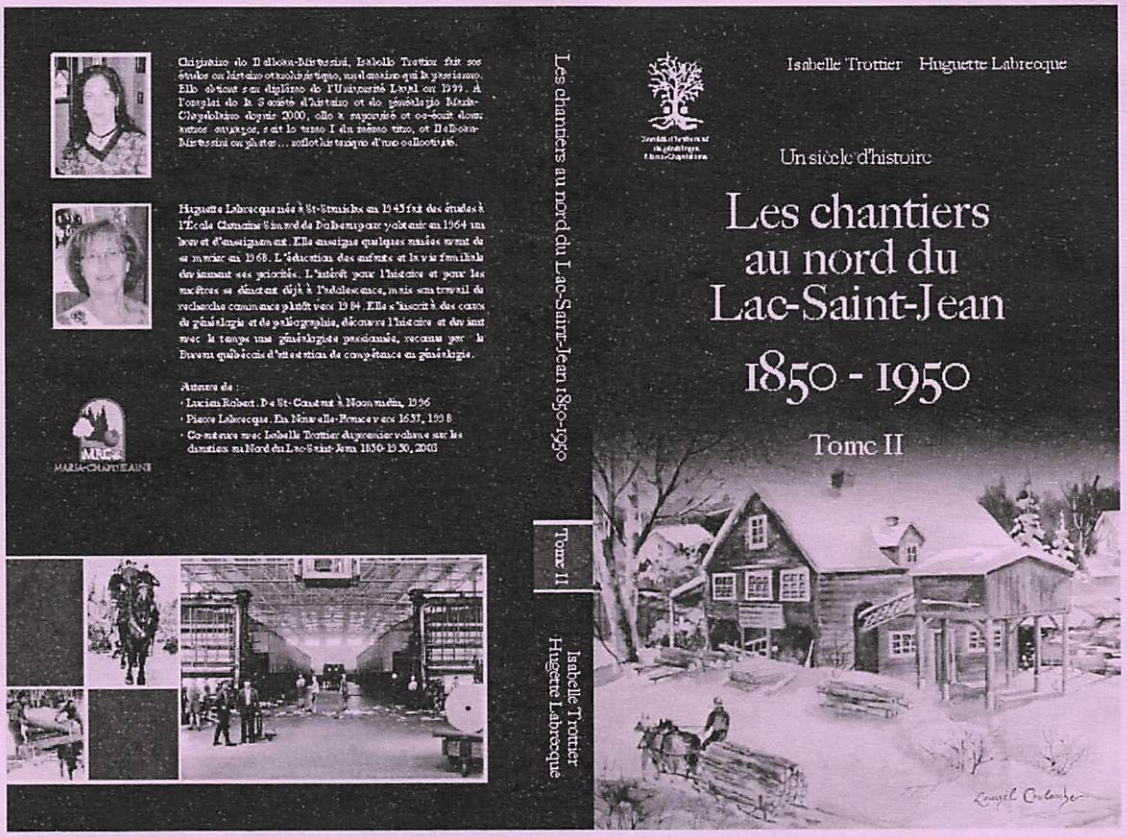
Nombre de livres : _____

Prix : 9,95 $/unité
Frais de manutention : 10 $

Veuillez faire parvenir votre bon de commande à l'adresse suivante :

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
1024, rue des Copains
Dolbeau-Mistassini, Québec G8L 3N5

Et libeller votre chèque au nom de :
SHG Maria-Chapdelaine



BON DE COMMANDE

Les Chantiers au nord du Lac-St-Jean de 1850-1950

Tome II

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

N° de téléphone : _____

Nombre de livres : _____

Prix : 19,95 $/unité
Frais de manutention : 10 $

Veuillez faire parvenir votre bon de commande à l'adresse suivante :

Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
1024, rue des Copains
Dolbeau-Mistassini, Québec G8L 3N5

Et libeller votre chèque au nom de :
SHG Maria-Chapdelaine

La Société d'Histoire et de Généalogie Maria-Chapdelaine
vous souhaite une très joyeuse période des fêtes
et
une nouvelle année remplie de joie et de paix
La direction
et
Le Conseil d'administration

Source : la photo provient de la collection d'archives numérisées de la Société d'Histoire. Cette collection est une richesse pour la population de la MRC Maria-Chapdelaine. Cette photo fut prise il y a plus de 80 ans. Sur la photo: souvenir d'un jeune couple à la patinoire de Dolbeau en 1926, derrière l'ancienne église. Il s'agit de Joseph-Albert Perron et Marguerite Paquet.